

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2006/2007

CONTEMPORARY ART MARKET **LE RAPPORT ANNUEL ARTPRICE**
THE ARTPRICE ANNUAL REPORT



LES 500 ARTISTES ACTUELS LES PLUS CÔTÉS

THE 500 BEST RATED CURRENT ARTISTS

LES MOUVEMENTS ARTISTIQUES À LA LOUPE

CLOSER LOOK AT ART MOVEMENTS

LE BILAN DES VENTES PUBLIQUES

AUCTIONS PERFORMANCE REPORTS

SPECIAL **fiac!** 2007

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2006/2007

CONTEMPORARY ART MARKET LE RAPPORT ANNUEL ARTPRICE
THE ARTPRICE ANNUAL REPORT

artprice

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN AUX ENCHÈRES: LES DERNIÈRES TENDANCES

La jeune création contemporaine attire chaque jour de nouveaux collectionneurs qui se sentent en phase avec la production de leur temps. Quelle soit américaine, allemande, anglaise, française ou chinoise, elle jouit d'un engouement et d'une croissance exceptionnels. Avec ses foires et expositions, le premier marché permet la découverte et la promotion des nouveaux talents. Le second marché, par le biais des ventes publiques, permet d'asseoir le travail réalisé en amont, avec pour consécration l'établissement d'une cote officielle.

Pour y voir plus clair, à l'occasion de la Fiac, Artprice dresse une analyse du marché des ventes publiques de cette génération d'artistes nés après 1945.

1990 – 2007 : quand art rime avec dollars

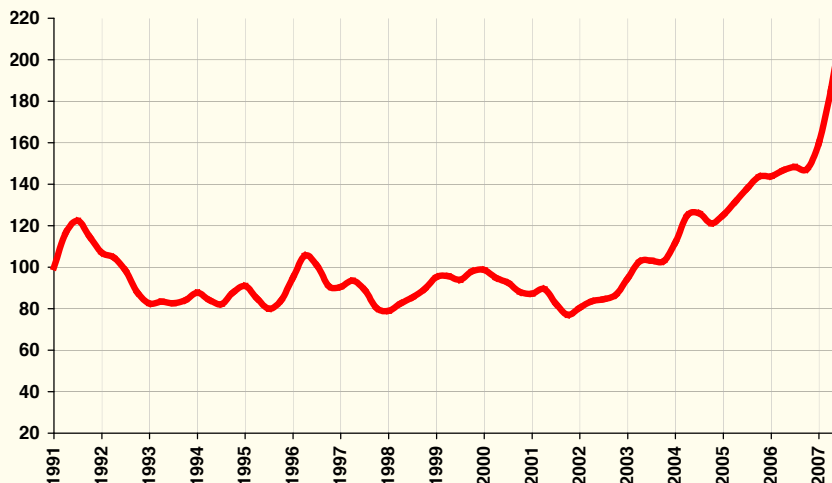
Le marché de l'art vit aussi au rythme des cycles économiques. La première guerre du Golf mis un terme net à la bulle spéculative dans laquelle il était entraîné depuis le milieu des années 1980. L'absence soudaine de records sur le marché fut pour les investisseurs le signal de son essoufflement. Ils l'abandonnèrent. Pire ! 1991 ne fut pas un krach, le marché subit une lente agonie qui perdura près de 5 ans. Entre 1990 et 1993 les prix négociés tombèrent de moitié.

Mais voilà bientôt 10 ans qu'ils sont animés d'une hausse continue. Stabilisés au crépuscule du XX^{ème} siècle, ils accompagnèrent le retour de croissance mondiale par une envolée de +152% entre septembre 2001 et juillet 2007. Dans cette conjoncture, le secteur de l'art contemporain est le plus spéculatif et le plus volatil. Sur cette même période haussière, son indice des prix est en progression de +233%.

Indice des prix de l'art contemporain

1991 - juin 2007

Base Juillet 1991 = 100\$ - Données trimestrielles



© artprice

Avec la récente croissance animant le marché de l'art contemporain, la cote des artistes nés après 1945 est depuis près d'un an au-dessus du niveau enregistré en 1990. Au point que certains s'interrogent sur les marges de progression de ce secteur, surtout depuis les récentes inquiétudes affichées cet été, tant dans les investissements immobiliers que boursiers. La crise des crédits hypothécaires à risque américains (sub-prime mortgage) s'est rapidement étendue sur les places boursières par d'importantes turbulences au mois d'août. Le marché immobilier pèse sur la croissance. Si le marché de l'art a déjà connu la crise en 1990, aujourd'hui il ne devrait pas être pénalisé par la conjoncture pessimiste affichée sur la croissance mondiale. Le risque de contagion au marché de l'art reste faible car la hausse des prix sur ce secteur enregistrée entre 2001 et 2007 n'apparaît pas spéculative.

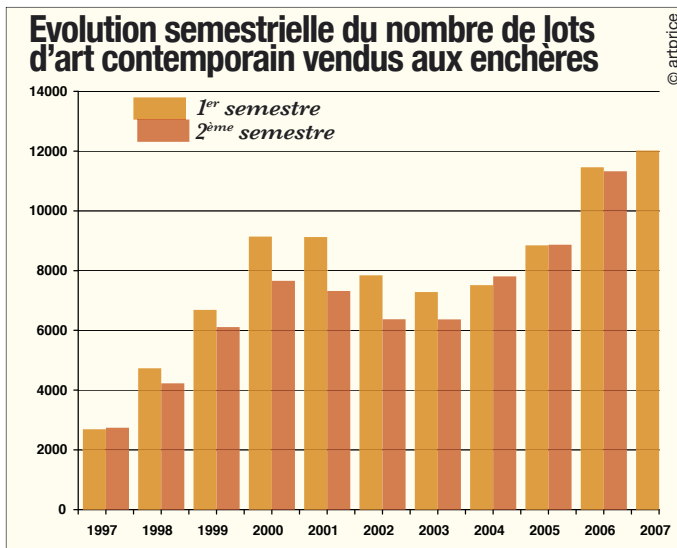
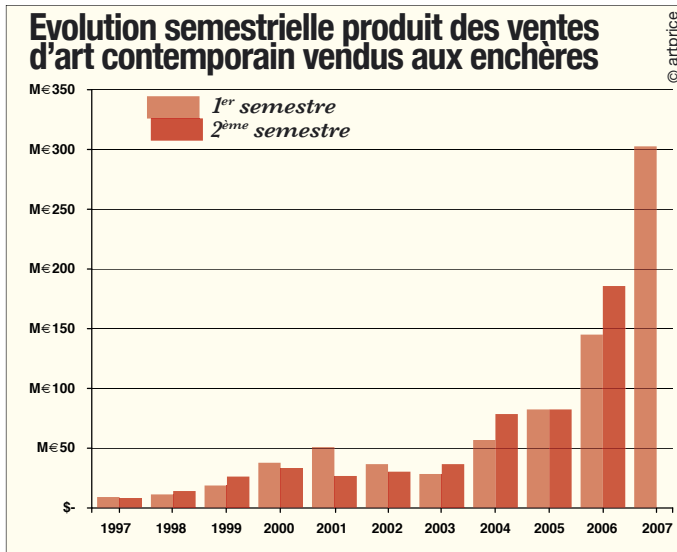
En 1990, l'asymétrie, voire l'absence d'information sur les prix de l'art était un parfait catalyseur de bulle spéculative. Par manque d'information, les choix des acheteurs et des vendeurs reposaient sur les comportements et les rumeurs d'un petit nombre d'acteurs. Les quelques duels d'enchères remportés par le Japonais Saito pour tel Van Gogh ou tel Renoir servaient de référence à l'ensemble du marché.

Les victimes ont été nombreuses, surtout dans le domaine de l'art actuel. A la différence des tableaux anciens ou modernes, maintes fois visités par l'histoire de l'art et par le marché, l'art émergent est aussi celui avec lesquelles les plus jeunes générations de collectionneurs sont

en phase. Comme les artistes actuels n'ont pas encore subi le tri de l'épreuve du temps, ils sont souvent source de plus beaux retours sur investissement mais avec un risque très élevé. Par ailleurs, contrairement à celle de leurs aînés, la production des artistes vivants n'est pas figée. De fait, l'offre n'est pas limitée et la valorisation de la rareté ne s'applique pas systématiquement. Face à une offre abondante, les désillusions restent probables. Trois ans après l'éclatement de la bulle spéculative de 1990, les cotes des artistes contemporains avaient en moyenne chuté de -65% ! Et même aujourd'hui, certains collectionneurs ont du mal à retrouver leur mise. Par exemple, en 1990 Donald Sultan, âgé alors de 39 ans, était l'un des artistes les plus cotés de sa génération. Ses larges toiles de la série *Building Canyon* (1980) pouvaient se négocier 180 000 \$ (173 000 €). Désormais, elles se négocient souvent moins de 10 000 \$. En 2006, l'une d'elles, estimée 15 000 – 20 000 £, ne trouvait acquéreur qu'à 6 500 £ (9 300 €). « *The stuntman*, 1981 » d'Eric Fischl (1948) avait été acquise 650 000 \$ en mai 1990, un prix exceptionnel à l'époque pour un si jeune artiste. 15 ans plus tard, l'œuvre remise aux enchères pour 500 000 – 700 000 \$ chez Phillips, de Pury & Company, change finalement de main pour 450 000 \$.

Aujourd'hui, la donne est toute autre. Grâce à l'Internet les collectionneurs disposent instantanément de toute l'information nécessaire sur l'artiste et sa cote pour prendre des décisions d'achat, réduisant d'autant le risque sur ce marché. Assimilé par certains fonds d'investissement à un pur actif financier, l'art surprend même par ses excellents comportements depuis quelques années. Ce secteur devient même incontournable quand les Bourses de Paris ou New York s'effondrent. Face aux événements du 11 septembre 2001, il reste serein : les prix se maintiennent. Globalement, sur les douze mois succédant le drame, les prix des œuvres d'art continuent de progresser de +12,3% tandis que les principaux indices boursiers sont en nets reculs. Au delà des plaisirs esthétiques et ostentatoires, la production artistique a confirmé son statut de valeur refuge. Mieux, accompagnant le retour de la croissance mondiale, l'arrivée d'une nouvelle génération de collectionneurs milliardaires et l'introduction de places de marché émergentes telles que la Chine et l'Inde, le marché de l'art affiche des performances dignes d'un actif spéculatif. En effet, la hausse des prix amorcée en 2002 n'a cessé de s'accroître, au point qu'ils sont, en juin 2007, au double de juin 2002 ! A ce stade, les prix négociés en vente publiques sont supérieurs de 18% à ce qu'ils étaient en 1990, au pic de la bulle spéculative de l'époque...

Devant l'engouement de ces dernières années pour l'art en phase avec les plus jeunes générations de collectionneurs, de nombreux allers-retours juteux et rapides ont été constatés. Après avoir été adjugée 200 000 £ (345 000 €), *Bachelor Nurse* (2003), une toile de Richard Prince exposée en 2003 à la Barbara Gladstone Gallery a de nouveau changé de pro-



prétière en 22 juin dernier pour 500 000 £ (743 000 €) chez Phillips, de Pury & Company. L'avant veille au soir, la Sud-Africaine Marlène Dumas a placé une enchère de 840 000 £ (1 243 000 €) chez Christie's Londres pour « *The Dance* », une toile de 1992 acquise trois ans plus tôt à New York 560 000 \$ (472 000 €). Quant à Peter Doig, son tableau *Pink Briey* a fait l'objet d'une revalorisation de +367% entre mai 2001 et juin 2006. Place de marché émergente, l'Asie devient tout aussi attractive pour des prises de bénéfices rapides. Ainsi, Yang Shaobin, l'un des artistes chinois les plus courus du marché, a vu l'une de ses toiles de 2003 intitulée « *New Fairy Tale* » acquise 90 000 HK\$ (9 000 €) en 2004 chez

Christie's Hong Kong puis se revendre 420 000 HK\$ (40 000€) trois ans plus tard, mais chez Sotheby's Hong Kong cette fois.

Les stars du marché

Faute de datation sur un très grand nombre d'œuvres, l'art contemporain est analysé par Artprice sous l'angle de l'âge des artistes. Ne sont retenus que les artistes nés après 1945.

Selon ce critère ressort des artistes disparus prématurément, tel que Jean Michel Basquiat, décédé par overdose à 28 ans. Le jeune graffitis- te new-yorkais, découvert par Andy Warhol est d'ailleurs le roi du clas- sement par produit de vente ; il se hisse en première position avec 183 millions d'€ de chiffre d'affaires sur 17 ans de ventes publiques et une enchère à 13 millions de \$ en mai 2007. Son œuvre, bien qu'éphémère, compte pas moins de 800-900 tableaux et 1500 dessins. Déjà 1989, un an après son décès, les toiles de ce jeune artiste américain atteignent 400 000 \$ en vente publique. En 2002, «*Profit I*», s'est arrachée 5 mil- lions de \$, un niveau jamais atteint à l'époque pour une œuvre réalisée tout juste vingt ans auparavant !

Mais ce genre d'exploit tend à se répéter : depuis, la cote des artistes émergents a encore doublé en moyenne. Parmi les plus exceptionnels résultats, soulignons les en- chères à coup de millions de \$ pour l'anglais Damien Hirst, auréolé du prestigieux Turner Prize en 1995. L'artiste signe sa première enchère millionnaire en \$ en 2003 avant de réitérer l'exploit à 5 reprises sur la seule année 2006. En juin 2007, 6 œuvres ont dépassé le million de \$ en l'espace de 6 mois seulement ! A Londres, le fer de lance de l'écurie Saatchi a été couron- né d'une enchère à 8,6 millions de £ (plus de 17 millions de \$) pour *Lul- laby Spring*, une importante armoire à pharmacie métallique contenant 6.136 pilules peintes individuellement, devenant ainsi l'artiste vivant le plus cher du marché. Et sa cote en ventes publiques devrait encore aug-

menter dans les prochains mois, compte tenu que le 30 août, la White Cube a vendu pour 100 millions de \$ «*For The Love Of God*», un crâne en platine recouvert 8601 diamants. Jamais une œuvre vendue du vivant de son auteur n'avait été négociée aussi cher jusqu'à présent.

TOP 10 des enchères d'artistes contemporains

(nés après 1945) - ventes 2006/2007

© artprice

	Artiste	Enchère - Œuvre	Vente
1	HIRST Damien (1965)	£ 8 600 000 (\$ 17 119 160) Lullaby Spring (2002)	21/06/2007 (Sotheby's, London)
2	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	\$ 13 000 000 (\$ 13 000 000) Untitled (1981)	15/05/2007 (Sotheby's, New-York)
3	DOIG Peter (1959)	£ 5 100 000 (\$ 10 017 930) White Canoe (1990-1991)	07/02/2007 (Sotheby's, London)
4	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	£ 4 400 000 (\$ 8 765 680) Grillo (1984)	22/06/2007 (Phillips, de Pury & Company, London)
5	HIRST Damien (1965)	\$ 6 600 000 (\$ 6 600 000) Lullaby Winter (2002)	16/05/2007 (Christie's, New-York)
6	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	£ 2 500 000 (\$ 4 976 500) Warrior (1982)	21/06/2007 (Sotheby's, London)
7	CHEN Yifei (1946-2005)	¥ 36 000 000 (\$ 4 694 400) Eulogy of the Yellow River	13/05/2007 (China Guardian, Beijing)
8	YUE Minjun (1962)	£ 1 900 000 (\$ 3 782 140) The Pope (1997)	21/06/2007 (Sotheby's, London)
9	KOONS Jeff (1955)	\$ 3 600 000 (\$ 3 600 000) Ushering in Banality (1988)	14/11/2006 (Sotheby's, New-York)
10	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	£ 1 700 000 (\$ 3 339 310) Black Skull (1982)	07/02/2007 (Sotheby's, London)

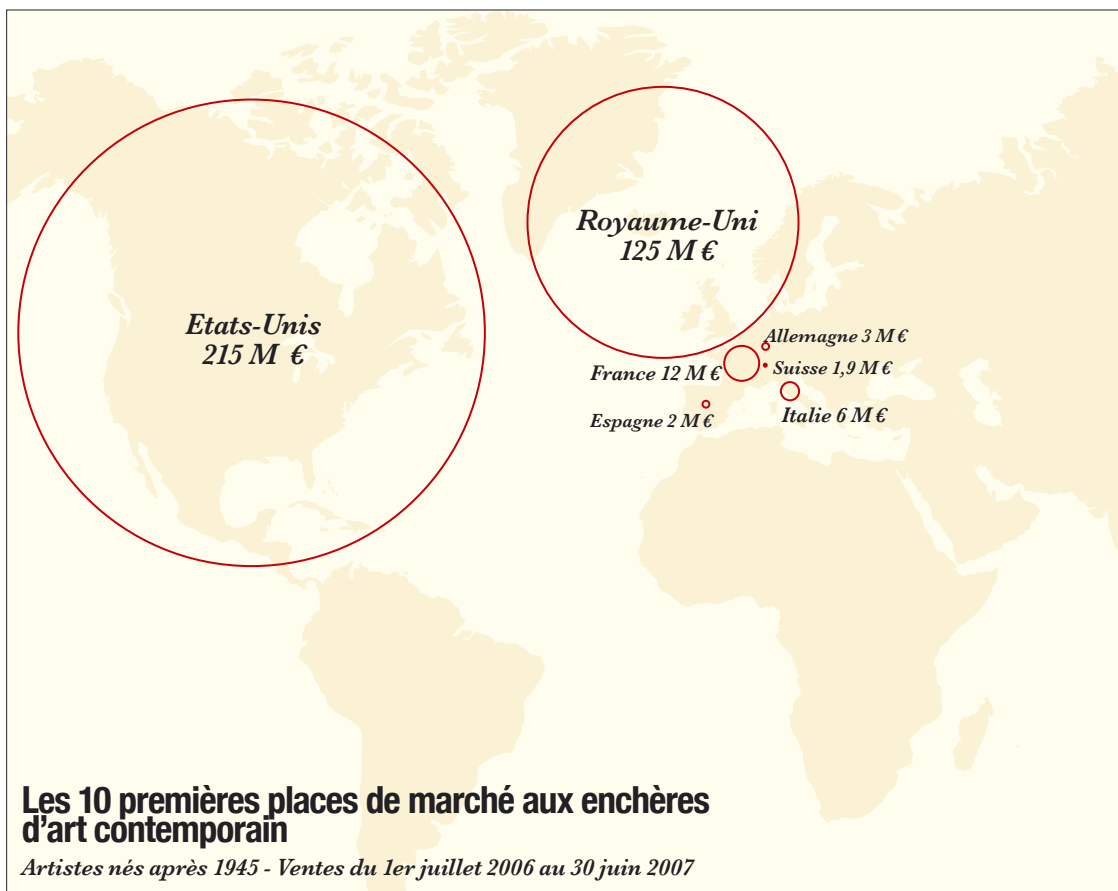
Alors qu'il n'avait jamais vendu une œuvre aux enchères en 1990, l'américain Jeff Koons est derrière l'écossais Peter Doig, le quatrième artiste le plus coté de sa génération, soutenu à New York par les galeries Sonnabend et Gagosian. Sa sculpture intitulée *Mickael Jackson and Bubbles* (1988) est adjugée 5,1 millions de \$ chez Sotheby's New York en 2001 à l'armateur norvégien Astrup Fearnley. Dans son sillage, le très contesté Maurizio Cattelan, plante une enchère à 2,7 millions de \$ en 2004 pour *La Nona Ora* : la provoquante installation, représentant le pape écrasé par une météorite, avait choqué les visiteurs de la Royal Academy of Arts de Londres et de la Biennale de Venise quelques années plus tôt... Point commun entre ces trois artistes ? Dopés par les plus influentes galeries du marché, ils marchent sur les traces d'Andy Warhol par une gestion de leur image et de leur production artistique digne des plus grands businessmen.

Si les installations décrochent souvent les meilleurs prix compte tenu de leur envergure et de leur présence, la photographie est un médium

particulièrement apprécié par les nouveaux collectionneurs. Ainsi, Richard Prince, Andreas Gursky et Cindy Sherman sont des habitués des podiums des ventes «Contemporary Art» Sotheby's et Christie's. Tous trois ont vu au moins un de leur cliché partir au delà du million de dollars depuis 1999, année à partir de laquelle le marché de la photographie a inscrit ses premières lettres de noblesse. Le 8 novembre 2005, chez Christie's, un *Cowboy* de Richard Prince, icône des campagnes publicitaire de Marlboro, est devenue la photographie contemporaine la plus chère du marché (1,1 million de \$) ; pour quelques mois seulement car Andreas Gursky repris la tête du secteur avec une enchère à 2 millions de \$ pour «99 Cent» en novembre 2006, puis 1,5 million de £ (2,95 millions de \$) le 7 février 2007.

Les nouveaux météores

Les artistes anglo-saxons et allemands ont largement dominé ce secteur du marché durant les années 1990 – 2006. Les collectionneurs en mesure de placer plusieurs centaines de milliers d'euros sur une œuvre actuelle ne se tournaient que vers Londres ou New York. Lors des ventes «contemporary art» le marteau frappaient d'exceptionnelles enchères au rythme de passage d'une pièce majeure d'un Young British Artist soutenu par Saatchi, d'un large cliché réalisé par l'un des héritiers de l'esthétique «Becher» ou d'un artiste américain élevé dans le Pop Art. Depuis quelques mois ils sont fortement concurrencés par les artistes chinois et indiens, voire détrônés dans les classements établis par Artprice. L'an dernier déjà, le chinois Zhang Xiaogang décrochait la seconde place du classement des artistes contemporains par produit de ventes. Cette année il pourrait bien monter sur la plus haute marche. En mai 2007, chez China Guardian (Pékin), Chen Yifei décroche le record pour une œuvre d'art contemporain chinois avec *Eulogy of the Yellow River*, une toile adjudgée 36 millions de ¥ (3,47 millions d'€). Un mois plus tard, à Londres, *Le Pape* selon Minjun Yue confirme la bonne tenue de ce marché, totalement international, avec une enchère à 1.9 million de £ (2,8 millions de \$). D'autres jeunes artistes contemporains chinois ont déjà atteint le million de \$ aux enchères, tels que Liu Xiaodong, Zeng Fanzhi ou Zhang Xiaogang. Introduit pour la première fois en vente en 1998 avec *Blood Lines Series No.54 & No.55*, un diptyque adjudgé 5000 £ (7 117 €) chez Christie's, son marché a pris une autre dimension avec une première série d'enchères millionnaires en octobre 2006 chez Christie's Londres avec *Big Family Series*. Il atteint un mois plus tard 16 millions de HK\$ (1,59 million d'€) avec *Tiananmen Square*, une large toile de 1993 présentée chez Christie's Hong-Kong. En septembre 2007, sur les 25 artistes contemporains ayant franchi le seuil du million d'euros en ventes publiques, six sont originaires de Chine. D'ici



un an, leur nombre pourrait aisément doubler. Parmi les plus attendus, retenons Wang Yidun, Liu Ye, Mao Yan, Yan Pei Ming, Cai Guo-Qia ou encore Fang Lijun.

L'arrivée de la Chine dans l'univers des ventes publiques va profondément changer la donne sur le marché. Déjà en 2006, la Chine s'est positionné en 4^{ème} place de marché mondial. De plus, outre les mastodontes Sotheby's et Christie's aux Etats-Unis, plusieurs maisons de ventes européennes, telles que Koller, Bonhams ou Artcurial, profitent de cet engouement international pour orchestrer quelques grandes ventes d'art contemporain chinois...

Outre la Chine, une nouvelle vague d'artistes de nationalité russe et indienne gagne ses lettres de noblesse aux enchères. Malgré une progression de +480% sur dix ans, l'art actuel indien n'affiche pas encore de niveaux de prix à la hauteur de ceux des stars du marché chinois. Le plus coté d'entre eux, Subodh Gupta a décroché pour l'instant une enchère de 400 000 \$ (304 000 €) pour une sculpture monumentale, en février 2007. Si des noms ressortent, nous sommes encore bien loin du coup de balai imposé par la déferlante chinoise.

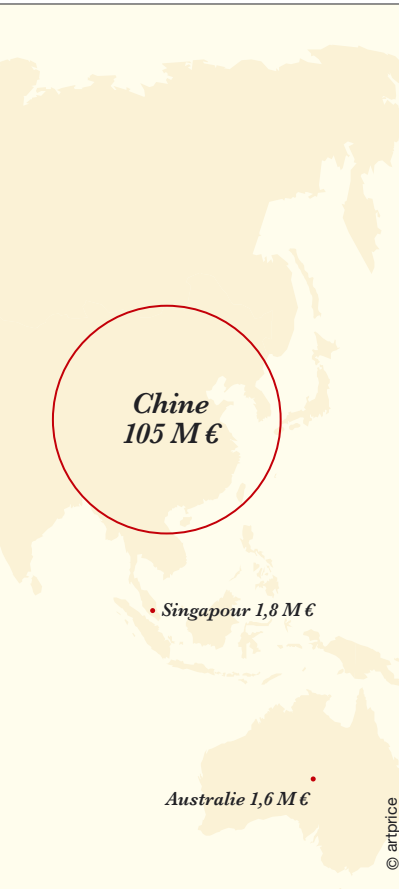
La rentabilité des œuvres d'art

Inabordables ! Détrompez-vous : à l'échelle internationale la moitié des œuvres d'art contemporain est adjugée pour moins de 1 000€. Les records et autres œuvres exceptionnelles de plus de 100 000€ ne couvrent que 2,2% des ventes aux enchères ! 17,2% des œuvres échangées en ventes publiques sont des multiples ou lithographies qui excèdent rarement les 2 000€.

Les peintures de grand format et autres toiles rares et chères restent des exceptions sur le marché. Les adjudications supérieures au million d'euros sont concentrées sur le marché anglo-saxon. A peine une œuvre sur mille franchit ce seuil. Quand elle y parvient, cela se passe généralement lors des grandes ventes prestigieuses, surtout chez Sotheby's et Christie's, quand la saison bat son plein ; 90% d'entre elles sont concentrées à New-York en mai et novembre et à Londres, durant les prestigieuses vacations de juin et décembre.

Lorsque les stars du marché dépassent le million de dollars, la possibilité d'un retour sur investissement à court terme devient plus difficile à envisager. Pourtant, l'adage récurrent des galeries «les œuvres les plus chères sont de meilleurs investissements» se révèle confirmé par les chiffres. Le marché haut de gamme apparaît bien plus disputé que celui des œuvres plus communes.

Pour le segment des pièces proposées avec un prix de réserve supérieur à 10 000€ le risque d'inventu aux enchères n'est que de 24,2%. Il grimpe à 35,9% pour le secteur des pièces présentées à moins de 10 000€. L'indice des prix des œuvres achetées moins de 10 000\$ n'a augmenté que de 8% en 2006 pour se maintenir à 20% en dessous du niveau de 1990. A l'inverse, pour les œuvres achetées plus de 10 000\$, les hausses de prix atteignent 33% sur douze mois et dépassent de 32% le niveau de 1990. A moins de 10 000\$, se mêlent aux œuvres mineures d'artistes réputés la masse des productions de multiples et d'artistes à faible renommée. Or, la célébrité de l'artiste et la rareté d'une œuvre lui confèrent l'essentiel de sa valeur. La rentabilité de l'achat d'œuvre d'art repose avant tout sur la renommée de l'artiste. A ce jeu, ce sont les collectionneurs dont le budget moyen par œuvre est supérieur à 10 000\$



qui profitent le plus de la hausse des prix.

Mais il n'est pas nécessaire de dépenser des fortunes pour devenir collectionneur. Le panorama des collections est d'abord rattaché à une époque ou un genre, et non à un prix. La collection, même si elle devient ostentatoire, est d'abord le reflet d'un parcours, d'une histoire et de rencontres. Car le marché de l'art est avant tout une succession de rendez-vous. Et les premiers pas de l'amoureux de l'art dans le marché sont rarement jalonnés à coup de millions de dollars.

Ventes d'art contemporain : TOP 10 des maisons de ventes 2006/2007

	Maison de vente	Lots vendus	Produit des ventes	Adjudication max.
1	Sotheby's	2310	163 780 397 €	12 752 080 €
2	Christie's	2546	158 016 471 €	4 869 480 €
3	Phillips, de Pury & Company	1985	67 343 138 €	1 872 000 €
4	Poly International Auction Co.,Ltd	336	24 244 570 €	1 982 600 €
5	China Guardian	298	16 851 608 €	3 473 280 €
6	Shanghai Hosane Auction	131	5 018 300 €	303 149 €
7	Artcurial	677	4 066 736 €	176 900 €
8	Ravenel	98	3 822 168 €	695 700 €
9	Hanghai Auction Co.Ltd.	50	3 784 573 €	656 372 €
10	Cornette de Saint-Cyr	486	2 427 200 €	180 000 €

© artprice

La France : un marché abordable

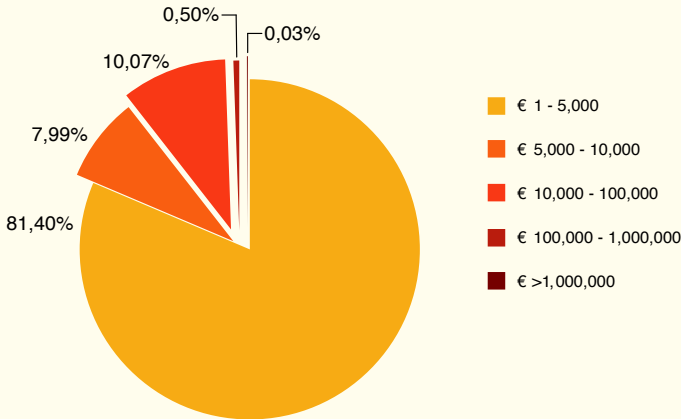
Le marché de l'art hexagonal est avant tout accessible à toutes les bourses. En France, les prix négociés restent nettement en dessous de ceux affichés à New York ou Londres, 81% des œuvres d'art contemporain adjudgées n'atteignent pas 5000€. Dans cette gamme de prix, les deux tiers des œuvres sont des pièces uniques. Les œuvres multiples (estampes, sculptures et photographies éditées à plusieurs exemplaires) couvrent un tiers des transactions, démontrant que le secteur de l'art contemporain français offre aussi de nombreuses opportunités pour acquérir des pièces exclusives à des tarifs abordables. Bien que la France dispersent 14% des lots présentés dans le secteur contemporain, elle ne réalise que 3% du produit des ventes d'artistes actuels.

Dans un contexte de plus en plus concurrentiel, les maisons de ventes parisiennes n'abordent l'art actuel que timidement. A peine 6,2% des lots qu'elles présentent concernent des artistes nés après 1945. Ce ratio atteint 12% chez Christie's, Sotheby's et Phillips De Pury & Compagny. D'ailleurs, à la différence des anglo-saxons, le second marché français reste souvent en marge du premier marché. Les auctioneers se montrent beaucoup plus ambitieux sur ce marché porteur et tentent désormais des incursions dans l'univers des galeries. Cet été l'auctioneer Phillips

De Pury & Company a noué un partenariat avec la Galerie Saatchi. En février, Christie's a racheté la galerie d'art Haunch of Venison, lui donnant un accès théorique aux foires de Frieze de l'Armory Show. cette tendance est vue souvent d'un mauvais œil par nombre de galeries qui ne ménagent pas leurs efforts pour animer le marché et faire découvrir leur poulains aux collectionneurs internationaux.

Les prix des ventes publiques françaises d'art contemporain

Lots vendus en France entre le 30 juin 2006 et le 1^{er} juillet 2007



Sous coté, l'art contemporain made in France offre donc de très belles opportunités pour les collectionneurs débutants ou à moyens limités. Les prix apparaissent raisonnables car l'éventail des choix dans la gamme des pièces à moins de 5000€ est encore large. Alors, entre un dessin du pape de la figuration libre Robert Combas, une photographie intimiste de Nan Goldin, un Polaroid bondage d'Araki, une sérigraphie d'un américain de renom tel que Keith Haring ou d'un anglais comme Damien Hirst, un dessin de Javier Perez, une toile du jeune chinois Cheng Qi, un animal en cracking de William Sweetlove ou un portrait du jeune syrien Sabhan Adam... le marché de l'art contemporain peut offrir du plaisir sans risque ni sacrifice !

DÉBUTER UNE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN L'ŒIL DES GALERIES

A l'occasion de ce guide, 9 galeries d'art contemporain ont accepté de prodiguer des conseils aux nouvelles générations de collectionneurs. Voici leurs recommandations pour débiter une collection d'art contemporain.

Aline Vidal - Galerie Aline Vidal

■ *Pour débiter une collection:*

- *Etre curieux*
 - *Avoir de l'audace*
 - *Pousser les portes des galeries. Chercher celle(s) qui vous convient. Avoir confiance.*
 - *Trouver votre guide*
 - *Se fixer un budget*
- *Se méfier des modes. Ne pas avoir peur du regard des autres.*
- *Acheter avec ses yeux et non avec ses oreilles.*

Catherine ISSERT - Galerie Catherine ISSERT

■ *Se faire confiance pourrait être, tout simplement, le premier atout d'un jeune collectionneur.*

Commencer par faire preuve d'une totale liberté de jugement, essentielle à l'acquisition d'une œuvre d'art.

C'est dans l'élaboration de sa collection que le jeune collectionneur questionnera et approfondira les raisons de ses choix.

En fait, faire une collection c'est construire un rapport entre soi et le monde qui suppose, de part et d'autre, une réflexion authentique et sans tromperie.

Adam Sheffer - Cheim & Read

■ *C'est un procédé organique qui n'a pas de point de départ précis, dans lequel on ne se lance pas comme on achète des chaussures.*

L'expérience montre que les meilleures collections s'imposent dans un murmure et non avec fracas.

Photo d'Adam Sheffer devant des oeuvres de Damien Hirst et Adam Fuss

Patrice Cotensin - Galerie Lelong

■ *L'estampe contemporaine est un excellent moyen de commencer une collection d'œuvres d'artistes renommés à prix abordables. A la galerie Lelong à Paris, on trouve par exemple de petites lithographies d'Alechinsky dès 250 €.*

Mais lithographies et gravures ne doivent pas représenter une solution «au rabais» : l'artiste choisit souvent la technique de l'estampe pour ses qualités plastiques propres. C'est le cas du sculpteur espagnol Eduardo Chillida, qui découpait le cuivre de ses gravures comme l'acier de ses sculptures, ou de David Nash qui produit ses pochoirs dans son atelier du Pays de Galles.

L'estampe est en constante évolution, elle est sans cesse renouvelée dans ses techniques (l'estampe numérique a ainsi fait de grands progrès ces dernières années) comme dans son esthétique : ainsi l'artiste américaine Kiki Smith accorde une place importante au principe du clone et du multiple dans son œuvre.

Jean-François Jaeger - Galerie Jeanne Bucher

■ *Votre collection révèle votre portrait, en amateur avisé ou en spéculateur.*

Le poète Bernard Noël nous dit : «Le tableau vient penser dans les yeux qui l'aiment ce dont l'acte de peindre l'a chargé». L'épaisseur du dialogue avec l'œuvre s'établit mieux dans le silence d'une galerie que dans l'agitation des ventes publiques ou des foires. La fréquentation des initiés et surtout des artistes propose des rencontres efficaces pour passer du choc superficiel à la charge poétique et spirituelle; pour dépasser le niveau de la satisfaction, esthétique ou sentimentale, à une connaissance plus approfondie de l'esprit humain.

Pour se remettre en question...

Jérôme de Noirmont - Galerie Jérôme de Noirmont

■ Une collection, c'est le plus souvent réunir une quantité d'œuvres, d'une même période, d'un même artiste, ou d'un même sujet. C'est pourquoi on ne peut pas s'improviser collectionneur mais on le devient.

Alors, me direz-vous, comment acquérir des œuvres ?

D'abord se laisser aller sur le terrain où l'on est le plus sensible (époque, style, artiste), aller voir régulièrement des expositions monographiques dans le monde entier, les biennales, les foires et surtout pousser les portes des galeries qui sont toujours heureuses de faire partager et transmettre leur passion. Il faut s'entourer de conseillers de professionnels reconnus.

L'essentiel n'est pas d'acheter avec ses oreilles mais avec ses yeux et son cœur. C'est vous qui vivrez avec votre acquisition et mieux vaut en être comblé.

L'acquisition d'une œuvre d'art c'est aussi un sacrifice, quels que soient ses moyens. Le plus grand bénéfice est le plaisir des yeux et de l'esprit, surtout quand la collection a un sens.

Portrait de Jérôme de Noirmont © Bettina Rheims

Kamel Mennour – Galerie Kamel Mennour

■ Je dirais à toute personne souhaitant débiter une collection d'écouter sa sensibilité, d'acheter avec son cœur.

Ce qui me fait plaisir, c'est de voir grandir de jeunes collectionneurs qui ont acquis leur première pièce à la galerie et qui continuent à prospérer au fil des ans dans la mise en place de leur collection.

Photo de Kamel Mennour par Stephen Shore

Nathalie Obadia - Galerie Nathalie Obadia

■ Tout d'abord pour commencer à collectionner, il est important de s'informer, lire les revues d'art françaises et internationales, visiter les musées, les galeries, régulièrement.

Il est préférable d'acheter au début exclusivement dans les galeries où il y a toujours des « conseillers », un temps de réflexion permis, la possibilité de s'entendre sur les paiements.

Ensuite, si on connaît exactement les règles des ventes aux enchères, si on sait exactement ce que l'on recherche où que l'on a eu toutes les informations sur des œuvres que l'on ne connaît pas, là on peut acheter en vente.

Il faut toujours se poser la question suivante: pourquoi cet artiste me plaît? Se poser la question sur son parcours artistique et sur son prix.

Le principal étant de ne pas acheter des «coups de cœur», ni d'acheter avec ses «oreilles» mais en s'informant. On s'aperçoit que le goût et la connaissance se rejoignent

Anne-Claudie Coric - Galerie Daniel Templon

■ *1. Définir un budget annuel. On peut commencer une collection très intéressante en y consacrant simplement 3 000 à 5 000€ par an.*

2. Développer une relation avec deux ou trois galeristes dont on aime le programme et la vision, puis développer avec eux une relation de confiance pour qu'ils vous aident à cerner vos goûts et vos orientations. Il vaut mieux laisser les ventes aux enchères aux collectionneurs aguerris qui connaissent déjà bien les artistes, leur cote et le marché. Les galeristes qui représentent des artistes ont tout intérêt à aider le collectionneur débutant. Contrairement aux maisons de ventes ou à des marchands du second marché, nous travaillons sur le long terme avec les artistes et les collectionneurs. Nous développons des relations sur plusieurs années. Il faut que cinq ans ou dix ans après une vente, on puisse toujours justifier auprès du collectionneur qu'il a fait un bon choix. C'est à cela que nous réfléchissons quand nous choisissons nos artistes. A nos collectionneurs qui ont fait confiance à la galerie templon il y a 20 ans pour acheter Flavin ou Warhol par exemple, il faut que l'on présente des artistes dont on pense qu'ils ont le même potentiel.

3. Lire et faire des recherches sur les artistes que l'on aime: les critiques des expositions, sa cote, ses galeries à l'étranger. Là encore ne pas hésiter à demander aux galeristes des informations les plus complètes possibles, de la presse ou des catalogues. Internet est également une excellente source d'information.

LES MOUVEMENTS À LA LOUPE

Les marchés de 15 mouvements artistiques analysés sous l'angle des ventes publiques. La cote des artistes, les dernières tendances, les lieux de ventes, les gammes de prix. Les mécanismes et les secrets du marché des ventes publiques révélés par notre agence de presse.

La photographie allemande

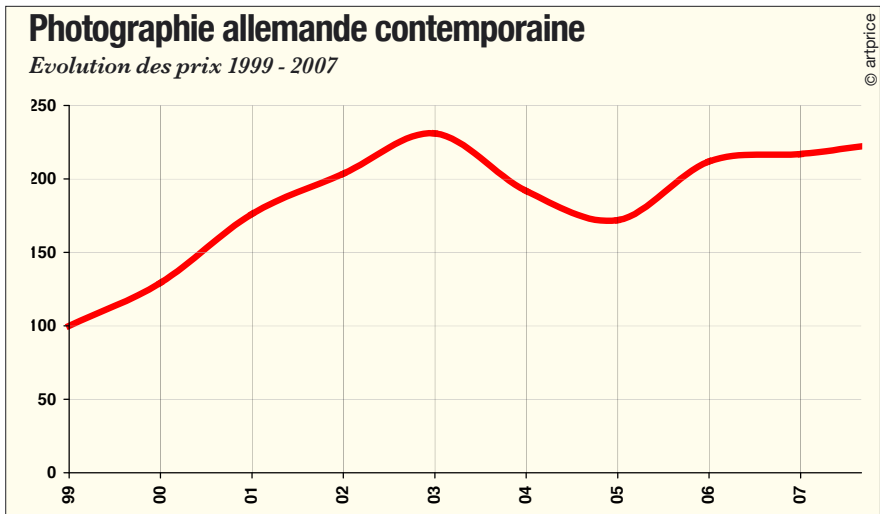
Sous l'objectif des Becher

Les Allemands Bernd et Hilla Becher sont passés maîtres dans l'art de la photographie objective. Leur approche réfute l'anecdote et se concentre sur l'inventaire des «sculptures industrielles» anonymes qui peuplent notre environnement. La radicalité de leur travail documentaire eut un impact fort sur leurs élèves tels que Andreas Gursky, Thomas Ruff, Thomas Struth ou Candida Höfer. Cette nouvelle génération a digéré les leçons des Becher et s'émancipe parfois de la capture objective en truquant leurs images. Dans les ventes aux enchères et sur les cimaises des musées, elle est parfois plus estimée.

L'œuvre des Becher a une vocation encyclopédique qui incite les amateurs à acquérir en priorité des séries de photos. Ces séries mettent en avant des typologies de «sculptures industrielles» telles que les châteaux d'eau, puits de mine, silos, hauts-fourneaux, etc. En 2004, ce type de séries fit grimper les enchères à 150 000 \$ à deux reprises : lors de la dispersion new-yorkaise de Phillips, de Pury & Company en mai pour 22 clichés de hauts-fourneaux proposés sous le titre *Hochöfen, blast Furnaces*, puis pour un ensemble de 9 épreuves de tours de refroidissement, *Cooling Towers*, chez la même maison de ventes six mois plus tard, à l'heure où le Centre Pom-

pidou de Paris rendait hommage aux deux artistes avec une première rétrospective en France.

Outre ces résultats exceptionnels, la majorité de leurs clichés s'échange pour moins de 10 000 €, y compris certains tirages vintage des années 60, la date de la prise de vue n'influant pas, pour le moment, sur les résultats de ventes. D'ailleurs, en avril 2006, une photographie sans titre prise en 1967 et tirée à 5 exemplaires seulement, se vendait pour 4 500 £ (6 436 €, Christie's South Kensington, Londres). Le prix est en revanche impacté par la date du tirage et le nombre d'exemplaires, offrant aux amateurs moins fortunés des possibilités d'acquisition à moins de 1 000 €. Par exemple, le retirage d'un cliché de haut-fourneau, *Blast Furnace, Völklingen, Saar, Germany* (100 exemplaires), en 2003 changea de main pour 800 \$ en juin 2006 (environ 630 €, Phillips, de Pury & Company NY).



Une formation auprès des Becher constitue, pour les photographes allemands, une valeur ajoutée indéniable sur leur curriculum vitae ! Quelques anciens élèves dépassent même leurs maîtres aux enchères.

Parmi eux, Andreas Gursky est l'artiste le plus coté. Gursky traque des images emblématiques de notre époque comme en témoigne «99 Cent II», cliché de rayonnages de supermarchés qui transforme la banalité en vertige. Cette œuvre est devenue la photographie contemporaine la plus chère du marché en février 2007 en décrochant 1,5 million de £, soit près de 2,3 millions d'€ chez Sotheby's Londres.

Contrairement à ses maîtres, 70% des œuvres de Gursky affichent une cote supérieure à 10 000 €. L'artiste aime les formats monumentaux (jusqu'à plus de 5 mètres de longueur) où les individus se perdent dans

l'immensité d'espaces quotidiens : supermarchés, bourses ou musées... Ses formats moins imposants s'échangent autour de 5 000€ comme sa vue du *Centre George Pompidou*, une épreuve de 1995 (60 exemplaires - 54 x 70 cm). Proposée chez Phillips, de Pury & Company NY en février 2007, elle fit tomber le marteau à 7 000\$, soit environ 5 300€.

Autre star du genre, Thomas Struth décroche parfois des enchères exceptionnelles avec ses inventaires humains (portraits) ou architecturaux (rues, immeubles, voies ferrées, musées). Ses clichés de musées sont les plus plébiscités et peuvent déclencher des batailles d'enchères à plusieurs centaines de milliers d'euros. En juin 2007, par exemple, l'épreuve *National Museum of Art, Tokyo* (179,5 x 277 cm) où l'on devine dans la pénombre un groupe de visiteurs face à la magistrale *Liberté guidant le peuple* de Delacroix, fut adjugée pour 390 000 £ (près de 580 000€, Sotheby's Londres).

Malgré les superbes résultats décrochés par Gursky et Struth, ils sont détrônés par Thomas Ruff en terme de hausse de prix. En effet, sur la dernière décennie, Ruff affiche la plus forte progression à hauteur de +370% (entre 1997 et juin 2007).

Thomas Ruff a pris, au fil des années, de plus en plus de libertés avec la photographie objective, jusqu'à multiplier les séries de clichés dont il n'est pas toujours l'auteur original. C'est le cas pour sa plus belle enchère, une photographie des archives de l'European Southern Observatory qu'il s'est approprié. L'œuvre, titrée *Stern 02h56 65°*, doubla son estimation basse pour culminer à 70 000 £ en octobre 2001 (environ 112 000€, Christie's Londres). En février 2007, c'est une œuvre de la série *Nude* qui décrocha la même enchère (*Nudes KY 02*, Sotheby's Londres).

Ruff gagna ses lettres de noblesse avec une série de portraits impersonnels dans les années 80, puis réalisa des détournements d'images disponibles sur Internet d'où découlent les séries *Substrat* et *Nude*. Pour un tirage entre 50 et 100 exemplaires de la très prisée série des *Nude*, comptez entre 1 500 et 5 000€... dans cette gamme de prix, il est possible d'acquérir plusieurs clichés de *Portraits* des années 80, comme le lot de quatre photos dispersé en octobre 2006 par Bonhams Knightsbridge pour 2 300 £, soit 3 400€ environ. Les visages inexpressifs selon Ruff font écho aux lieux désertés de Candida Höfer. Leurs sujets ne sont certes pas les mêmes mais ils capturent tous deux la réalité de manière clinique. Höfer privilégie les lieux culturels, musées, théâtres, universités, bibliothèques, cafés, palais etc. Des œuvres de plus d'un mètre s'échangent en ventes publiques entre 15 000 et 30 000€, pour des éditions restreintes à 6 exemplaires.

Les Cinq de Boston

Les photographes de l'intime

L'appellation des Cinq de Boston ou Ecole de Boston ne définit pas véritablement un nouveau mouvement de la scène artistique contemporaine, mais elle regroupe cinq amis, tous sensibles à la photographie intimiste, qui se rencontrèrent lors de leurs études au Massachusetts College of Art de Boston. Après leur épisode étudiant, Nan Goldin, Philip-Lorca diCorcia, David Armstrong, Mark Morrisroe et Jack Pierson travaillèrent indépendamment les uns des autres. Rapidement, Nan Goldin et Philip-Lorca diCorcia se démarquèrent sur les scènes culturelles et marchandes jusqu'à acquérir la renommée internationale qu'on leur connaît désormais. Inscrits dans leur sillage, leurs trois amis David Armstrong, Mark Morrisroe et Jack Pierson demeurent pourtant confidentiels.

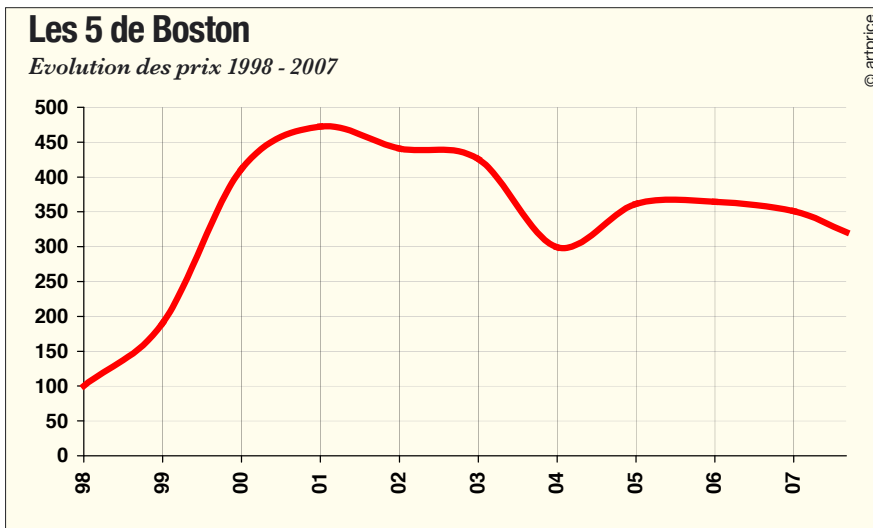
Parmi les cinq de Boston, Nan Goldin fut la première consacrée : en 1996, le prestigieux Whitney Museum of Art de New York lui dédiait déjà une rétrospective intitulée *I'll be your mirror*. Cette reconnaissance fit grimper sa cote de près de 200% entre 1997 et 2000. Face à la profusion d'œuvres proposées sur le marché durant cette période, l'année 2000 répondit par une hausse de 150% du taux d'inventus et une chute du produit des ventes de 67% entre 2000 et 2003 ! En 2000, au plus fort de sa cote, 17 clichés (ou lots de plusieurs photos) furent adjugés plus de 10 000€ dont *At the Bar: Toon, C, and*

So, Bangkok qui dépassa à plusieurs reprises le seuil des 30 000€. En mai 2003, ce même cliché (tiré à 25 exemplaires) changea de main pour 8 500€ chez Christie's Milan.

Depuis 2003, la cote de l'artiste s'est stabilisée. La frénésie spéculative constatée au tournant du millénaire a rendu les collectionneurs

plus prudents. Ainsi, il est désormais possible d'acquérir un format important pour moins de 3 000 €, comme *Siobhan with a cigarette, Berlin* (69,5 x 105,5 cm) qui partit pour 3 000 \$ (2 464 €) le 8 avril 2006 chez Phillips, de Pury & Company NY. Les autoportraits et les clichés ayant bénéficié d'une large couverture médiatique sont très prisés, comme *Jimmy Paulette after the Parade* (51 x 61 cm) qui, bien qu'édité à 100 exemplaires, a triplé son estimation le 21 mars 2006 pour décrocher 3 800 € chez Sotheby's Amsterdam.

Généralement, le nombre de tirages pour un même cliché a une grande incidence sur le prix. A partir de 100 exemplaires ou plus, certaines épreuves sont accessibles pour moins de 1 000 €. Les amateurs cherchent en priorité des clichés plus rares. Par exemple, le cliché *Clemens at lunch at Café de Saac, Lacoste, Paris*, tiré à 500 exemplaires, fut ravalé le 20 mars 2006 chez Cornette de Saint-Cyr Paris pour une estimation basse à 500 €. Lors de cette même vente, les collectionneurs ont préféré une épreuve plus importante tirée à 25 exemplaires : *Yogo modeling on Stage, Second Tipp Bar, Bangkok*, qui décrocha 11 500 € (68 x 100 cm) alors qu'elle resta invendue en 2004 chez le même auctioneer.



Tandis que les maisons de vente françaises proposent régulièrement des œuvres de Goldin (qui vit à Paris), le marché de Philip-Lorca diCorcia est exclusivement anglo-saxon. En ventes publiques, la moitié des œuvres présentées sont adjudgées pour moins de 10 000 €. En novembre 2000, le cliché *Mary and Babe* déclencha une effervescence immodérée qui emmena l'artiste vers sa plus haute enchère : 48 000 \$ contre une estimation basse à 7 000 \$ (près de 55 700 €, Christie's NY) ! A l'instar de Nan Goldin, les surenchères de cet ordre s'essouffèrent rapidement et en 2006, un tirage de *Mary and Babe* partit pour 10 000 \$ de moins que

six ans plus tôt (l'équivalent de 30 000€, Christie's NY).

Outre Goldin et diCorcia, dont les clichés sont désormais des icônes de la photographie intimiste contemporaine, les photos de l'école de Boston constituent un marché encore confidentiel et émergent.

De fait, de nombreux clichés sont accessibles pour moins de 1 000€. Les œuvres de Jack Pierson sont tout à fait abordables aujourd'hui : un tirage unique sans titre fut d'ailleurs estimé 1 000€ le 20 mars 2006 chez Cornette de Saint-Cyr mais resta invendu. Trois mois plus tard, un amateur réalisa une belle acquisition en emportant pour 700\$ (554€) une photo de Kelly O'Bosky chez Phillips, de Pury & Company NY. Lors de cette même vacation, un cliché de David Armstrong fut soumis aux enchères. Encore peu connu sur le marché public, il décrocha timidement 400\$ pour *Tom in East River Park, N.Y.C* (316€). L'artiste le plus confidentiel des Cinq de Boston demeure Mark Morrisroe dont 5 clichés seulement furent proposés en ventes publiques entre 1992 et août 2007. Décédé en 1989 à l'âge de trente ans, ses clichés érotiques et mélancoliques sont une denrée rare : avant la dispersion d'un lot de trois clichés noir et blanc pour 8 000\$ en mars 2007 chez Phillips, de Pury & Company NY, son œuvre fut absente chez les auctionneers pendant 14 ans.

La photographie érotique

La cote mise à nue

Le nu... un genre artistique convoité de tout temps par les peintres et les sculpteurs. Il imprime la surface sensible de la photographie depuis les premiers daguerréotypes, il y a plus de 150 ans. Les surréalistes ont flirté avec le genre, entre les «*jeux de la poupée*» de Hans Bellmer et les travestissements androgynes de Pierre Molinier. Sur la scène contemporaine, un grand nombre d'artistes se frottent ponctuellement à la photographie érotique, d'autres en ont fait leur sujet d'élection.

Les infidèles au genre sont Thomas Ruff, Bettina Rheims, Guy Bourdin, Andres Serrano ou Mark Seliger. Les inconditionnels sont ceux de la génération précédente (nés avant 1945) et se nomment Helmut Newton, David Hamilton ou Nobuyoshi Araki, tous trois ayant indubitablement révolutionné la photographie érotique jusqu'à jongler avec l'obscène.

Les amateurs de Newton recherchent d'abord ses *Grands Nus* en noir et blanc où les femmes, d'une beauté glacée, s'imposent dans une mise en

scène sophistiquée. Outre les tirages monumentaux (plus d'un mètre, voire de deux mètres) qui ne sont pas proposés pas en deçà de 100 000 \$, des épreuves d'un format plus classique (env. 46 x 37 cm) s'échangent actuellement entre 10 000 et 15 000 €. Parmi la jeune génération d'artistes, seul Thomas Ruff décrochent des enchères à plus de 100 000 \$ pour sa série *Nudes* : en 2006, pas moins de 4 *Nudes* dépassèrent ce seuil. Dans cette même série, quelques sujets comme *Nudes Fee 19* déclenchent un enthousiasme plus mesuré et s'échangent pour moins de 30 000 €. Un juin 2007, l'un des 5 tirages de *Nudes Fee 19* changeait de propriétaire pour 20 000 £, soit 29 656 € (Christie's, Londres). Les prix dégringolent pour des tirages à 50 exemplaires : les clichés de Ruff, de même que ceux de Serrano, sont alors abordables entre 1 500 et 2 500 € en moyenne.

Le sulfureux Andres Serrano, plus versé dans la provocation que dans l'érotisme, livre pourtant un cliché suggestif exempt de pornographie avec *Eline*, de la série *A History Of Sex*. Edité à 50 exemplaires, *Eline* s'échange entre 1 500 et 2 500 € en moyenne. Sur les 10 dernières années, ce n'est pourtant pas un cliché érotique de Serrano qui décrocha la plus belle enchère de l'artiste mais le triptyque *Red Pope (I-III)* qui fit tomber le marteau à 135 000 € chez Cornette de Saint-Cyr en mars 2007.

Quant à Bettina Rheims, Eros flirte avec plusieurs de ses séries dont *Female Trouble*, *Modern Lovers*, *Chambre Close*, *I.N.R.I.*, *X'mas*, *Morceaux choisis*, *Pourquoi m'as-tu abandonnée* et *Shanghai*.

La série mythique *Chambre Close*, par exemple, réalisée entre 1990 et 1992, aguiche des collectionneurs jusqu'à plus de 21 000 € ! En effet, *7 novembre, Paris Chambre Close* emmena les enchérisseurs à un coup de marteau de 21 000 € lors d'une dispersion munichoise de Hampel, en septembre 2006. Cette adjudication reste exceptionnelle. La plupart des clichés de *Chambre Close* sont accessibles entre 2 000 et 5 000 €, à l'instar des photos de Guy Bourdin qui, comme Rheims, goutte à l'univers de la mode.

La photographie érotique ne s'épanche pas exclusivement sur le nu féminin, les hommes sont aussi déshabillés, notamment sous l'objectif de Robert Mapplethorpe. Une aura sulfureuse plane autour de son œuvre. Il n'a eu de cesse de glorifier le corps dans des compositions méticuleuses évoquant souvent l'esthétique froide et rigoureuse de la peinture néoclassique. Après une période moribonde, la cote de Robert Mapplethorpe affiche en effet une progression de plus de 102% depuis 2004, année où il signait pour la première fois une enchère supérieure à 100 000 \$. Autour de 5 000 €, des tirages des années 80 sont accessibles comme le couple en noir et blanc *Thomas & Priscilla* adjugé 48 000 couronnes suédoises, soit environ 5 222 € à Stockholm au printemps 2007.

La Figuration Libre

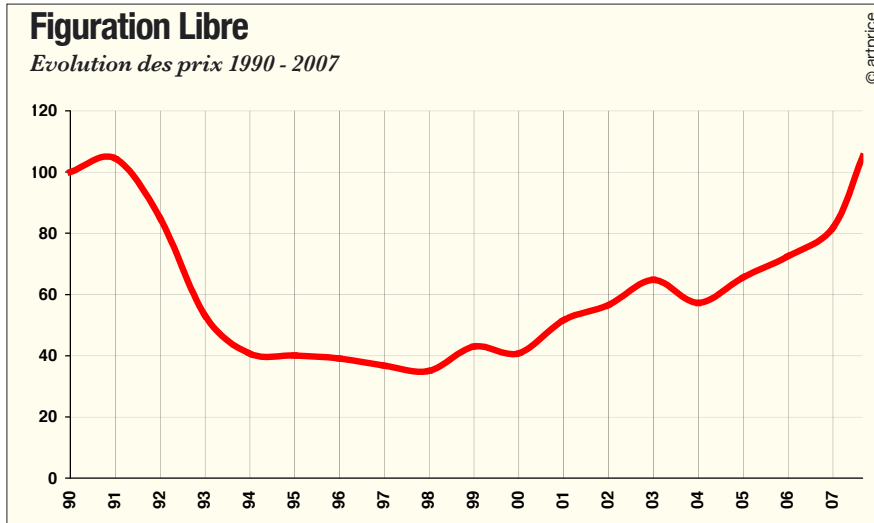
la p~~A~~inture sent con pleX

L'humour, la spontanéité, un langage populaire et décomplexé définissent la Figuration libre. La naissance du mouvement remonte à 1981, lorsque Bernard Lamarche-Vadel exposa dans son appartement parisien des œuvres de Rémy Blanchard, François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa. Point commun entre ces artistes ? Des couleurs vives, une figuration rafraîchissante, nourrie de bande dessinée, de publicité et de vie quotidienne... des univers accessibles à tous, loin d'un quelconque élitisme artistique.

Parmi les artistes français de la Figuration libre, seul Robert Combas ouvre véritablement les frontières du mouvement par sa présence dans des ventes aux enchères à l'étranger (5% des transactions). Les œuvres d'Hervé et Richard Di Rosa, de Jérôme Mesnager, de François Boirond ou de Rémy Blanchard sont quant à elles restreintes au marché français.

Précisons qu'en Allemagne, en Italie et aux États-Unis, s'expriment des

mouvements d'une sensibilité proche des artistes français (Nouveaux Fauves, Trans-avant-garde et Bad Painting). Ces trois pays défendent donc plus promptement leurs artistes avant de porter leur attention sur la création de l'Hexagone.



Le marché de la Figuration libre est dominé par Robert Combas qui détient le plus beau résultat aux enchères pour *La fiancée de Belmondo* (1984). L'œuvre eut une aventure tumultueuse en ventes publiques : adjugée l'équivalent de 68 600€ en 1990 chez Poulain-Le Fur (450 000 FRF), elle fut à nouveau soumise aux enchérisseurs à trois reprises entre 2001 et 2005 pour changer de main au tiers de l'adjudication de 1990 (21 000€ en mai 2005 chez Tajan)... La dépréciation de *La Fiancée* ne témoigne pas d'une désaffection des acheteurs. Rappelons que l'enchère de 1990 tomba au plus fort de la bulle spéculative et que Combas décrocha pas moins de 60 000€ pour son monumental *Jumelage Sète-Marseille* (210 x 650 cm, 1984-1987) dispersé chez Cornette de Saint-Cyr en octobre 2004. Pour le même montant, en avril 2007, c'est une œuvre nettement moins grande (250 x 215 cm) et plus tardive (1992) intitulée *Brave Margot, d'après une chanson de Georges Brassens* qui changea de main chez Artcurial.

Robert Combas est extrêmement productif, mais produire en quantité implique un tri sévère pour maintenir un continuum qualitatif. Ainsi, il faut maintenant déboursier en moyenne moins de 10 000€ pour une toile (à titre d'exemple, «*Sado Masso en gant et string de latex et le bonnet de bain*», une huile de 65 x 54 cm qui s'échangea 5 000€ chez Meeting Art en Italie le 23 juin 2007) ; mais on pourra quintupler la mise pour emporter une œuvre majeure.

Créateur insatiable, son inventivité se manifeste sur tous types de supports : toile, tissu, détournement de dessins académiques dénichés aux puces (série des *Tatouages académiques* entre 2 500 et 3 000€ en moyenne). Même ses pinces usées sont récupérées pour former des crucifix qui s'échangent en moyenne entre 1 500 et 2 500€, alors qu'il fut possible d'en faire l'acquisition pour seulement 900€ en 2004 (*Pinceaux crucifix*, 35 cm, Charbonneaux, Paris). Ses dessins poursuivent aussi une belle ascension : leur indice a augmenté globalement de plus de +160% depuis 2001. D'ailleurs, son travail au feutre intitulé *Le Photographe* fut adjudgé pour 1 400 FRF, soit 210€ environ en mars 2001 chez Charbonneaux, puis revendu deux ans plus tard pour 500€ chez Cornette de Saint-Cyr.

En l'absence de toute spéculation européenne ou internationale, les autres artistes de la Figuration libre sont abordables avec 73% des adjudications inférieures à 5 000€ et seulement 13% au-delà de 10 000€. Les toiles d'Hervé Di Rosa, peuplées de personnages drôles et fantaisistes, traduisent bien cette tendance. Plébiscitées dans les années 80, elles renouèrent avec le succès après 15 années de résultats ternes : entre 2000 et juin 2007 quatre toiles atteignirent (et dépassèrent parfois) le seuil des 10 000€, à l'instar du *Dernier bastion*, une acrylique de 1984 enlevée pour 10 000€ en février 2006 chez Artcurial. L'imaginaire pictural d'Hervé gagna une troisième dimension dès 1981 grâce aux talents de son frère Richard, qui traduisit l'univers ludique de ses tableaux dans des sculptures hautes en couleurs. Au fil des années, l'univers de Richard se diversifia et séduisit un public toujours plus large, notamment grâce à des prix

abordables : 90% de ses œuvres sont adjudgées moins de 3 500€. En juin 2007, par exemple, une sculpture en bois laqué trouva preneur pour 1 200€ chez Cornette de Saint-Cyr, tandis qu'un petit plâtre de 2006 aux couleurs solaires changea de main pour 200€ seulement le mois suivant chez Osenat (Fontainebleau, 2 x 18 x 12 cm).

L'effondrement du marché dans les années 90 frappa François Boisrond de plein fouet mais l'artiste retrouva la confiance des acheteurs en 2000 et signe depuis des adjudications supérieures à 10 000 € pour des toiles de belle qualité. En juin 2007, il déclencha une belle bataille d'enchères pour une grande acrylique de 1995 : intitulée *Les derniers jours de Pompeï*, elle tripla son estimation pour s'arracher à 23 000 € chez P. Bergé-Bufetaud-Godeau-Chambre-De Nicolay... et signa son record.

L'œuvre de Rémy Blanchard a également bénéficié d'un regain d'enthousiasme. Comme Boisrond, l'année 2007 signa sa plus belle enchère pour l'acrylique *Fisherman's Wharf* de 1988, proposée par Champion-Kusel (Nîmes) au printemps. La toile partit pour un coup de marteau à 15 200 €, trois fois au-delà des premières estimations. Quelques œuvres de Blanchard sont timidement proposées Outre-Atlantique. Ce fut le cas le 22 mai 2007 lors d'une vacation de Bonhams & Butterfields à Los Angeles où une huile sans titre d'un mètre fut adjugée 4 000 \$, soit un peu moins de 3 000 €...

D'autres territoires de la Figuration libre demeurent balbutiants, inconnus ou presque des ventes publiques, comme le groupe Bazooka ou les Musulmans fumants. Ces œuvres encore confidentielles pourraient faire surface prochainement en s'immisçant dans la brèche ouverte par Didier Chamizo. Libéré en 1993 après 10 années de détention, l'artiste s'est familiarisé avec le monde des enchères en 2006 seulement. Son succès fut immédiat avec une première adjudication au double de son estimation basse : soit un coup de marteau à 16 500 € pour l'acrylique *Ne courez pas, nous sommes vos amis* chez Cornette de Saint-Cyr.

La Bad Painting

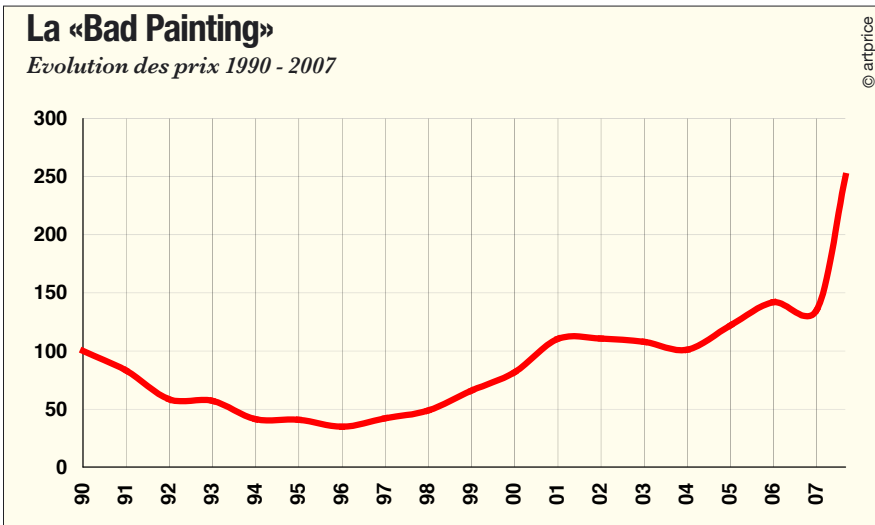
Eloge du mauvais goût

La Bad Painting, littéralement «mauvaise peinture», émerge aux Etats-Unis à la fin des années 70 et s'affirme dans les années 80. Les «Bad boys» de la peinture revendiquent le mauvais goût de leurs œuvres, s'inspirent de cultures marginales et populaires, intègrent des matériaux hétérogènes dans leurs toiles, jouent sur des empâtements excessifs et des couleurs dissonantes. Ce retour expressionniste à la peinture s'impose face aux canons de l'époque, à l'austérité du minimalisme et de l'art conceptuel.

La Bad painting trouve son pendant en France avec la Figuration libre qui émerge en 1982. Les deux tendances jonglent avec une imagerie po-

pulaire et empruntent les codes de la bande dessinée et de la publicité. Aux Etats-Unis, les figures de proue ont pour noms Jean-Michel Basquiat, Neil Jenney, Kenny Scharf, Julian Schnabel, Malcolm Morley, David Salle, Jonathan Borofsky et Donald Sultan.

Le terme de Bad painting apparaît pour la première fois en 1978 pour annoncer une exposition de Neil Jenney. Les toiles de Jenney, brossées à larges coups de pincesaux, s'échangent entre 30 000 et 50 000€ en moyenne pour des toiles de moins d'un mètre, les toiles plus grandes pouvant atteindre 200 000€. Aucune toile de Jenney n'a été dispersée en France, contrairement au travail de Julian Schnabel, dont 4% des transactions sont réalisées sur l'Hexagone.



Schnabel a plusieurs cordes à son arc : peintre et cinéaste, son dernier film, «*Le Scaphandre et le papillon*» a obtenu le prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2007. L'artiste se fit connaître dans les années 70 en commençant la série des *Plate-paintings*, peintures auxquelles sont intégrées des fragments d'assiettes. Ces œuvres sont les plus prisées par les collectionneurs. Les adjudications le prouvent : à formats et périodes d'exécution similaires, les *Plate-paintings* peuvent s'arracher trois fois plus cher qu'un travail à l'huile ou à l'acrylique. En juin 2007 à Londres, les trois auctioneers concurrents (Christie's, Sotheby's et Phillips, de Pury & Company) présentèrent chacun une œuvre de Schnabel. Les toiles présentées par Sotheby's et Christie's furent adjugées 32 000 et 48 000 £, tandis que la plate-painting *Stella* partit pour 100 000 £, soit près de 150 000€ (Christie's Londres). En novembre 2006, lors d'une vacation new-yorkaise de Phillips, de Pury & Company, un travail monumental (près de 4 mètres) de cette même série fit grimper les enchères jusqu'à 720 000 \$ (plus de 560 000€), signant le record de l'artiste ! Des

œuvres moins spectaculaires sont accessibles pour moins de 30 000 €, comme la peinture acrylique de 1987 dispersée en février 2007 pour 20 000 \$, soit environ 15 000 € (Christie's NY).

Le début du XXI^{ème} siècle est marqué par une revalorisation de la peinture contemporaine, dont bénéficie largement la Bad Painting. L'émulation autour de Jean-Michel Basquiat, qui représente autant la Bad painting que le Graffiti, a propulsé en avant l'ensemble du mouvement. Basquiat, dont la réputation n'est plus à faire, signa 48 enchères millionnaires en dollars entre janvier 2000 et juillet 2007. En mai 2007, il culminait à 13 millions \$ pour une technique mixte de 1981 (Sotheby's NY)... pour la première fois, l'artiste passait le seuil des 10 millions \$.

Parmi les autres records récents, celui de Malcolm Morley fut signé en mai 2001 à hauteur de 460 000 \$ (plus de 515 000 €) pour *Christmas Tree* (Sotheby's, NY), suivi par David Salle qui décrocha 500 000 \$ (environ 390 000 €) en 2006 à New-York (Sotheby's) avec la technique mixte *Vagrant*. L'indice des prix de Salle est au beau fixe avec une hausse de plus de 90% entre 2000 et juillet 2007, une appréciation qui incite quelques collectionneurs à remettre en vente leurs toiles dans l'espoir de plus-values. Par exemple, le dyptique *Couple of Centuries* acquis pour 70 000 \$ (65 700 €) en mai 1999 chez Christie's fut revendu pour 120 000 \$ de plus en 2005 chez le même auctioneer (plus de 160 000 €). Autre preuve de la bonne santé de la Bad Painting, Kenny Scharf signa sa première enchère à plus de 100 000 \$ en 2005 et dépassa 3 fois ce seuil l'année suivante.

Les amateurs de Bad painting peuvent emporter des toiles de plus d'un mètre de Salle, de Kenny Scharf et de Schnabel entre 20 000 et 30 000 €. Pour moins de 10 000 €, ils porteront leur attention sur Donald Sultan et Jonathan Borofsky.

Le Neo-expressionnisme en Allemagne

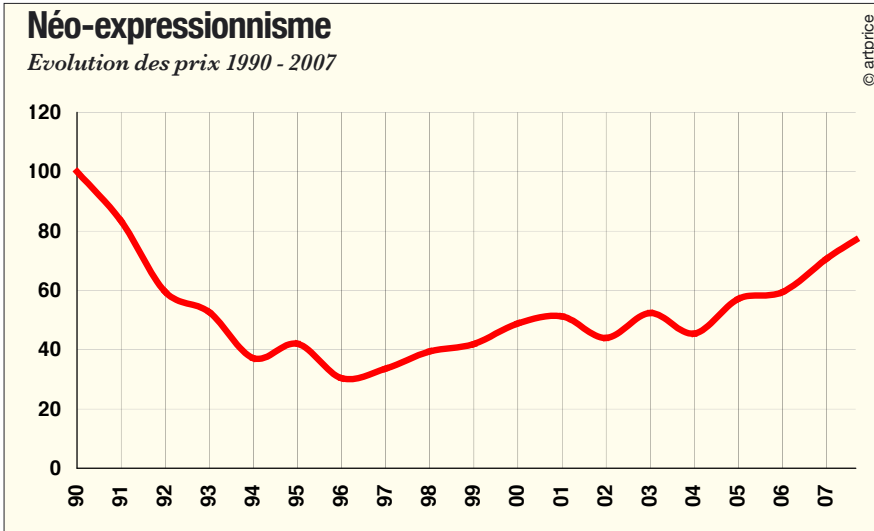
La Cage aux fauves s'élargit

Reléguée au rang d'art dégénéré pendant la seconde guerre mondiale, la verve expressionnisme de l'art allemand opère un retour en force à la fin des années 60 avec une nouvelle génération d'artistes. Les noms de Kiefer, Baselitz, Penck, Immendorf, Lupertz, Fetting sont synonymes d'une figuration agressive, de couleurs frappant fort et de matière tourmentée.

Au cœur de cette esthétique expressionniste, émerge l'appellation de Nouveaux Fauves vers 1980. Les couleurs criardes des artistes leur valent cette appellation, en référence au qualificatif de «fauves» dont Louis Vauxcelles taxait avec suffisance Manguin, Derain, Vlaminck, Marquet et Camoin en 1905, les fauves historiques ayant renouvelé la peinture du XX^{ème} siècle.

Bien que né avant 45, nous ne pouvons manquer d'évoquer Georg Baselitz, figure de proue du Néo-expressionnisme. Il retourne les conventions picturales depuis la fin des années 60. Son style est immédiatement reconnaissable : les «sujets» de ses peintures y sont systématiquement renversés. Sa notoriété a largement dépassé les frontières germaniques et l'œuvre de Baselitz rayonne dans le monde entier. Il est d'ailleurs plébiscité par les auctioneers anglo-saxons qui dégagent 94% du produit des ventes en dispersant 41% des œuvres. La Suisse et l'Allemagne dispersent la majorité des lots (54%) mais il s'agit d'œuvres mineures (estampes et dessins, quelques peintures), les pièces majeures étant réservées aux prestigieux coups de marteau de Sotheby's ou Christie's. C'est chez cette dernière à Londres, qu'une toile de 1966 établissait un nouveau record en février 2006 avec une enchère gagnante à 1,1 million de £ (plus de 1,6 million d'€). Les toiles moins anciennes sont plus abordables : des œuvres monumentales (de plus de 2 mètres) réalisées dans les années 80 s'échangent entre 200 000 et 300 000 €, à l'instar de *Bilddreizehn* (1992) dispersée le 17 mai 2007 pour 400 000 \$ (moins de 295 000 €, Christie's NY).

Dans le peloton de tête, Anselm Kiefer fait de l'ombre à Baselitz en battant le record de son aîné le 8 février 2007 ! La grande technique mixte de Kiefer intitulée *Lasst Tausend blumen blühen!* a largement triplé son estimation optimiste pour s'envoler à 1,6 million de £ (plus de 2,4 millions d'€) lors de la dispersion de la collection Tettamanti par Christie's Londres. Les toiles moins imposantes (moins d'un mètre) s'échangent entre 25 000 et 50 000 € en moyenne en 2007, comme l'œuvre dense en matière intitulée *Aaron's Rod turning into a Snake* adjugée 65 000 £ le 17 mai (près de 48 000 €, Christie's NY).



Catalysée par la multiplication des expositions internationales telles que celle organisée au Grand Palais du 30 mai au 8 juillet 2007, la cote d'Anselm Kiefer connaît une hausse des prix régulière. Sur les dix dernières années, son Artprice Index affiche une progression de près de +190% et près de 90% des œuvres négociées en ventes publiques ont été adjugées plus de 10 000 €. Pas une œuvre sur papier ne s'est négociée sous ce seuil depuis 2005.

L'œuvre de A.R. Penck, né en 1939, est plus abordable et régulièrement dispersée par des maisons de vente françaises qui réalisent 9% des transactions. Le 8 juin 2006, Artcurial adjugeait une œuvre de plus de 3 mètres datée de 1984 pour 33 000 €, tandis que Sotheby's signait quelques jours plus tard son record avec une composition de 1968 dispersée pour 95 000 £ (environ 140 000 €, 21 juin 2006, Londres). Des dessins de Penck sont encore accessibles autour de 1 000 € comme le travail à l'encre *Messe* adjugé 1 050 € le 25 mars dernier chez Piasa (Paris). Dans cette gamme de prix, son acolyte Immendorf est abordable uniquement en œuvres multiples (estampes).

L'engouement le plus frénétique sur les 2 dernières années se concentre sur l'œuvre de Jörg Immendorf, dont le produit des ventes fut gratifié de plus de 520% sur la seule année 2005 ! Forte de cette progression spectaculaire, l'œuvre *All's well that ends Well* de 1983 (282 x 330 cm) établissait le nouveau record le 7 février 2007 : 240 000 £ au marteau lors de la vacation londonienne de Sotheby's (plus de 364 000 €), loin devant le sommet de 250 000 \$ atteint en 2005 (environ 195 000 €, Phillips, de Pury & Company NY). L'amateur de l'artiste se tourne vers les auctionneers allemands et suisses qui dispersent plus de 80% des œuvres.

Les amateurs de grandes toiles néo-expressionnistes (plus d'un mètre) dotés d'un budget inférieur à 15 000€ trouveront leur bonheur sous les signatures d'Helmut Middendorf, Rainer Fetting, Salomé (Wolfgang Ludwig Cihlarz), Bernd Zimmer. Quant à Markus Lüpertz, dont la cote a presque doublé depuis 2000, il était accessible pour 15 000€ le 21 mai 2007 avec la grande œuvre *New York* dispersée chez Christie's à Milan (114,3 x 151,8 cm).

Les Young British Artists

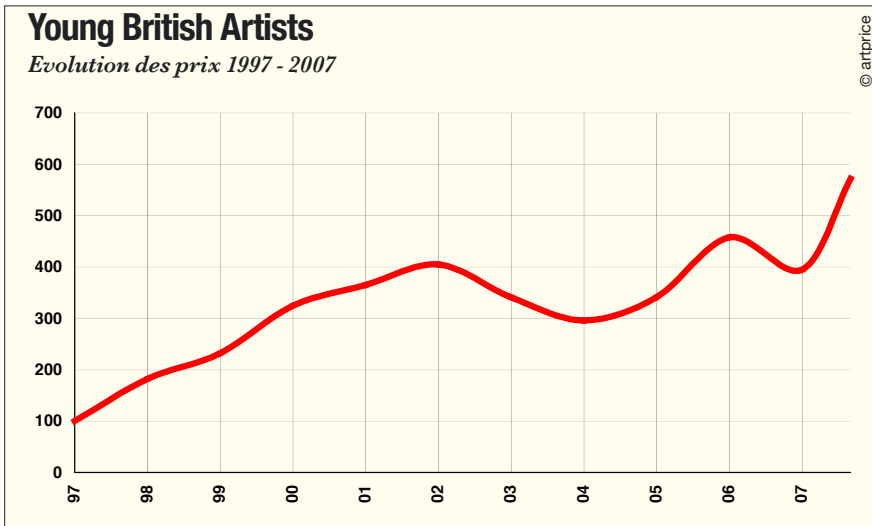
De Sensation à spéculation

En 1988, lorsque Damien Hirst monte «Freeze», la première exposition collective des Young British Artists, à Londres, ses œuvres et celles de Gary Hume, Sarah Lucas ou Fiona Rae ne valent pas grand chose. La renommée des Young British Artists ne dépasse pas les cercles d'initiés londoniens. Grâce au prosélytisme très efficace de leurs principaux mentors, le galeriste (et publicitaire de renom) Charles Saatchi et son confrère Jay Jopling, animateur de la White Cube Gallery, elle est très vite planétaire. Déjà en 1997 alors que l'exposition «Sensation», à Londres, attire 300 000 visiteurs, les résultats de la vente de la collection du Boston Children's Heart Foundation chez Sotheby's New York préfigurent un élan spéculatif outre-Atlantique. La sculpture de Rachel Whiteread, *Untitled (Double Amber Bed)*, estimée 30 000 à 40 000\$ s'arrache alors 150 000\$, établissant un nouveau statut pour toute une génération. En 1999 : le maire de New York, Rudolph Giuliani, condamne l'exposition «Sensation» qui se tient au Musée de Brooklyn. 4 ans plus tard la cote de ces artistes est au plus haut.

Dorénavant, les «YBAs» ne passent plus que dans les grandes salles de ventes, à New York ou à Londres et les prix s'envolent vite. Miser il y a 10 ans de cela sur les «YBAs» était une excellente affaire : 100 € investis en 1997 valent en moyenne 600 € dix ans plus tard, soit nettement plus que le rendement moyen du marché de l'art. Les faits sont parlants. En 1992, *God*, une installation de Damien Hirst était ravalée à 4 000 £ à Londres. Six ans après, elle était emportée à 170 000 £.

Avec la hausse des prix, les records de Damien Hirst, la star du groupe créditée du Turner Price en 1995, augmentent en fréquence. L'artiste signait sa première enchère millionnaire en dollars en 2003 avec *Something Solid beneath the Surface of all Creatures Great and Small* une immense installation adjugée 1,05 million\$ le 13 novembre. En juin 2007, 7 œuvres avaient déjà dépassé le million de dollars ! Un engouement qui fit

grimper les enchères jusqu'à 8,6 millions de £ (près de 13 millions d'€) pour *Lullaby Spring*, une armoire à pharmacie métallique contenant plus de 6 000 pilules faites artisanalement et peintes individuellement, le 21 juin dernier chez Sotheby's NY. Un mois avant cette adjudication, il réalisait déjà un exploit à hauteur de 6,6 millions de \$ (4 869 480 €, le 16 mai) chez Christie's NY pour une œuvre de la même série intitulée *Lullaby Winter*. Ce coup de marteau final plaçait *Lullaby Winter* loin devant le record de 2006 de 3 millions de \$ (2,35 millions d'€) réalisé par le même auctioneer pour l'installation d'un mouton découpé et conservé dans du formol : *Away from the Flock, divided*.



C'est en Angleterre, où l'artiste vit toujours, que l'on trouve le plus large choix d'œuvres en ventes publiques (à hauteur de 64 % des lots). Les collectionneurs américains ne sont pas en reste puisque 28% des œuvres sont dispersées aux Etats-Unis. In fine, les pays anglo-saxons réalisent 99% du produit des ventes de l'artiste ! L'année 2004 fut faste pour le Britannique dont le produit des ventes faisait un bond de 391% grâce à la dispersion par Sotheby's Londres du contenu du restaurant Pharmacy, le 18 octobre, qui concentrait la plus importante collection d'œuvres de Hirst. Parmi les lots les plus prisés : une *Butterfly Painting* (prenant au piège de la peinture fraîche de véritables papillons) intitulée *Overflowing with love* quadruplait largement son estimation haute pour s'envoler à 290 000 £ (près de 420 000 €). La dernière œuvre à déclencher un battage médiatique international est intitulée *For The Love Of God*, et représente un crâne humain recouvert de 8 601 diamants, renouvelant avec un luxe provoquant l'obsession de Hirst pour la science de la vie et la mort... Le prix négocié par la galerie White Cube : 100 millions \$.

L'engouement pour le pape du mouvement s'étend à tout le groupe. S'il

conserve à son actif les prix les plus élevés depuis des années, Damien Hirst est suivi de près par sa cadette Jenny Saville (née en 1970), dont le prix de ses peintures plus morbides qu'erotiques n'ont cessé de progresser pour atteindre 900 000 \$ en mai 2007 avec *Still*, un large autoportrait de 2003 acquis à la galerie Gagosian. Toutefois, malgré une cote élevée, les apparitions de l'artiste aux enchères sont trop rares (tout juste trois toiles en 2006), pour décrocher une place en tête du classement des artistes par produit de ventes. Elle n'obtient que la 104^{ème} position, derrière Glenn Brown (39^{ème}) dont la cote a plus que décuplé en 6 ans. Par exemple, *These Days*, une petite sculpture en plâtre peint, acquise 3 000 £ (4 500 €) en février 2003, a été adjugée 95 000 \$ (70 000 €) en mai dernier chez Phillips, de Pury & Company.

Désormais, il devient difficile de trouver une pièce mineure d'un Young British Artist à moins de 10 000 €. Les installations suggestives d'objets prosaïques de Sarah Lucas, les corps mutants des frères Chapman, les mises en scène exhibitionnistes de Tracey Emin ou les sculptures intrigantes de Marc Quinn s'échangent souvent entre 20 000 et 40 000 € dans les grandes maisons de vente. Après avoir été quelque peu boudé, le travail de Rachel Whiteread, donnant au vide une densité sculpturale, est dynamisé en 2004 par un très beau résultat : une installation composée de 16 éléments en résine est partie à 420 000 \$ (Sotheby's NY). Deux ans plus tard, *Six Spaces* (1994) s'arrache 240 000 £.

Le marché regorge de nombreux multiples plus accessibles, mais dont la cote s'envole. Comptez pas moins de 3 000 à 4 000 € pour une petite photographie de la série *Closed Contact* de Jenny Saville, ou encore 12 000 à 15 000 € pour

une large lithographie de Damien Hirst, intitulée *Valium* et tirée à 500 exemplaires...

Selon les médiums employés, la cote de certains de ces médiatiques artistes pourrait être sensible à long terme au problème posé par la conservation des pièces. A titre d'exemple, Marc Quinn avait fait parler de lui avec *Self*, un autoportrait sculpté dans son propre sang congelé. Cette œuvre particulièrement sensible aux changements de tempéra-

ture a été détruite accidentellement lors de travaux chez Saatchi. Les *Spot Paintings* de Damien Hirst connaissent également un vieillissement accéléré : la laque employée se craquelle au fil du temps sur les toiles trop souples. Quant à ses œuvres conservées dans une solution formaldéhyde, la décomposition des cadavres mis en scène, bien que ralentie, paraît inexorable. Le requin tigre de l'installation de 1991 *The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living* a d'ailleurs été remplacé en 2006.

Les Installations

« *Chronique d'une mort annoncée* »

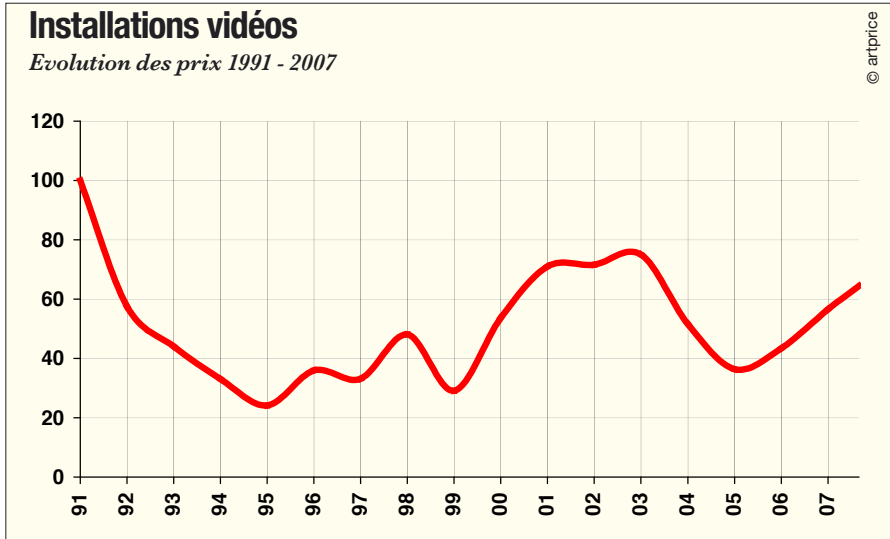
Avec l'émergence d'une consommation de masse dans les années 50 aux Etats-Unis, puis en Europe, le jetable s'érigeait en nouveau mode de vie. Ce changement majeur des mœurs et des mentalités eut un impact sur notre façon d'appréhender l'art. Autrefois sujets et objets d'éternité, l'art reflète la société actuelle et nombre d'artistes contemporains s'émancipent du désir de pérennité de l'œuvre. L'enjeu est ailleurs, les collectionneurs l'ont compris et investissent dans des pièces dont la conservation s'avère souvent problématique. Ils ont conscience que les musées eux-mêmes n'hésitent pas à enrichir leurs collections d'installations parfois fragiles. Malgré des enjeux complexes, les œuvres composées de matériaux périssables ne font pas peur aux collectionneurs. En revanche, le marché de l'art vidéo contemporain, mettant en œuvre des technologies vouées à l'obsolescence, ne suscite pas tant d'engouement.

A partir des années 60, les artistes vont multiplier les installations en mettant en œuvre des matériaux très variés et souvent beaucoup plus fragiles que ceux des époques antérieures. Certaines œuvres sont d'ailleurs conçues en dehors de toute considération de conservation, voire à l'encontre de celle-ci. Ainsi, performers, acteurs de l'arte povera ou du land art utilisent systématiquement des matériaux périssables et affirment le caractère transitoire de leurs créations. D'autres créations, certes fragiles, peuvent tout de même être collectionnées et les restaurateurs savent retarder le processus de vieillissement.

Les artistes du land art travaillent in situ avec, le plus souvent, des matériaux naturels. Ils produisent des œuvres vouées à disparaître, dont il ne nous reste que la trace photographique ou vidéo. Andy Goldsworthy est de ceux qui agissent sur les débris végétaux pour créer des œuvres fugaces. Il en résulte des photographies poétiques et, quelquefois, des œuvres intégrant des éléments naturels comme *Leafhorn*, une délicate sculpture en feuillage de châtaignes qui doubla son estimation basse

en février 2006 et partit pour 16 000 £, soit près de 23 300 € (Christie's Londres).

L'Allemand Anselm Kiefer mixte quant à lui matières naturelles ou industrielles dans ses installations qui sont rares à passer en ventes publiques (elles représentent seulement 3% des transactions). A l'instar de Goldworthy, il intègre des fleurs séchées dans *Hero + Leander* en 1990 dont la délicatesse et la fragilité n'ont pas effrayé son acquéreur pour 15 000 £ (22 441 €, Sotheby's Londres).



Wolfgang Laib exprime les rapports entre l'homme et la nature en utilisant des matériaux symboliques tels que le lait, le pollen, la cire d'abeille ou le riz. Ces œuvres, qui font appel à tous les sens du spectateur et enrichissent son expérience sensible, posent cependant un vrai problème de conservation. Entre 2000 et 2005, cinq installations de Laib sont passées en vente en dépassant toujours leurs estimations. La dernière à partir fut *Rice house*, en marbre et riz, qui tripla son estimation haute pour s'envoler à 120 000 \$ (environ 93 000 €, novembre 2004, Sotheby's NY).

Les artistes contemporains multiplient donc l'usage de matières périssables. Mais que dire de Damien Hirst dont les amateurs n'hésitent pas à investir dans des œuvres mettant en scène de la matière organique voire vivante ! C'est le cas par exemple de *Love Lost*, une installation aquatique comprenant un gros poisson de rivière qui fut adjugée 700 000 \$ (594 860 € chez Philips, de Pury et Compagny NY, en novembre 2005).

Outre l'usage de ces matières naturelles ou organiques, certains artistes réalisent des installations mécaniques (œuvres motorisées de Pol Bury ou de Jean Tinguely) ou lumineuses (installations aux tubes de néon de Dan Flavin) qui ont par définition une durée de vie limitée.

Cette certitude ne fait pas hésiter les collectionneurs de Bruce Nauman, prêts à déboursier un, voire plusieurs millions \$ pour une installation de l'artiste. En novembre 1997, par exemple, Sotheby's adjugea le gigantesque *Good Boy, Bad Boy* (néon, verre, métal, 37,5 x 349,5 x 548,5 cm)

pour 2 millions de \$. Pour le dixième de cette somme, un collectionneur emporta une installation vidéo portant le même titre en mai 2007 chez Christie's NY. L'œuvre vidéo, éditée à 40 exemplaires, explosa sa fourchette d'estimation de 40 000 - 60 000 \$ pour un coup de marteau à 210 000 \$ (près de 155 000 €). Né en 1941, Nauman ne fait pas partie de la nouvelle scène de l'installation vidéo mais contribua à l'expansion du genre après George Brecht et Nam June Paik (né en 1931).

En pionnier du langage vidéo, Nam June Paik est connu et collectionné dans le monde entier : les Anglo-saxons réalisent 40% des transactions et la France, l'Allemagne et la Suisse dispersent 45% de son œuvre soumise à vacation. Malgré sa position précoce dans l'histoire de l'art vidéo, il demeure moins coté que Nauman, de 9 ans son cadet. En mai 2007, Christie's Hong-Kong dispersa une installation télévisuelle anthropomorphique de Paik qui culmina à 2,3 millions de HK\$, soit près de 219 000 €... un sommet jamais atteint auparavant par l'artiste.

Parmi la jeune génération d'artistes «multimedia», Pipilotti Rist, Dominique Gonzalez-Foerster, Bill Viola ou Pierrick Sorin bénéficient certes d'une audience de plus en plus large, mais leur marché est, aux enchères, encore balbutiant. Seules deux œuvres de Gonzalez-Foerster furent soumises à vacation (en 2001 et 2002), des installations exemptes de vidéos qui restèrent invendues. Idem chez Pierrick Sorin, les deux installations multimedias proposées aux enchères furent boudées.

Bill Viola rencontre plus de succès. Son entrée dans le monde des enchères le 27 juin 2002 fut percutante avec *Incrémentation* qui décrocha 40 000 £, l'équivalent de 62 200 €. L'année de cette première adjudication, une installation vidéo, *Going Forth By Day* (2002), fut présentée au Solomon R. Guggenheim Museum de New York. Une preuve que l'art vidéo peut atteindre des prix particulièrement élevés quand les artistes consacrés par les institutions culturelles passent en ventes publiques.

Pourtant il aura fallu attendre près de 20 ans après sa première exposition personnelle pour qu'il apparaisse en salle des ventes ; une illustration de la difficulté de la vidéo et des installations à pénétrer le marché des ventes publiques. Malgré sa notoriété, on ne compte que 6 œuvres vidéos de Viola dispersées en quatre ans (entre 2002 et 2006).

Cependant, l'art de l'installation n'est pas toujours promis à une détérioration prématurée, due à la dégradation d'une partie de ses composants organiques ou mécaniques. Certaines œuvres se conservent aisément à l'instar, par exemple, de celles de Maurizio Cattelan, trublion de l'art actuel qui met notamment en scène des animaux taxidermiés... souvent encombrants. En 2004, Phillips, de Pury & Company dispersa une vache taxidermée affublée des poignées d'accélérateur d'une Vespa en guise de cornes, pour 220 000 \$ (près de 185 000 €). Les œuvres monumentales ne font pas peur aux collectionneurs lorsqu'ils s'agit de stars de l'art contemporain comme Matthew Barney qui séduisait déjà en 1997 avec *Transsexualis*, une œuvre théâtrale de plus de 4 mètres (259 ,1 x 365,8 x 426,7 cm) qui triplait son estimation basse pour décrocher 310 000 \$, près de 275 000 € (Sotheby's NY).

Les stars belges

Venise balise le marché

Si les artistes chinois et américains dominent le marché international, certains jeunes artistes belges ont acquis une réputation qui laisse présager pour cette nouvelle génération un avenir des plus prometteurs aux enchères.

La palette chromatique restreinte de Luc Tuymans sert des sujets forts, des événements historiques tels que l'holocauste ou le passé colonial de la Belgique. En 2001, il fut choisit pour représenter le pavillon belge de la Biennale de Venise. Trois ans plus tard, la Tate Modern lui orchestrait une exposition qui eut une incidence positive sur la réception de son œuvre en salles de ventes. Tuymans, l'artiste contemporain belge le plus coté a vu sa cote explosé après 2004. Ainsi, *Grüne Wolken*, une petite toile de 1989 acquise 55 000 \$ (47 000 €) en 2003 a été revendue 105 000 \$ (89 000 €) en 2005. La même année, il planta une enchère record de 1,3 million de \$ avec *Sculpture*, une large toile de 2000, repré-

sentation de l'homme noir au temps de la colonisation. Les beaux résultats réalisés se poursuivirent en 2006 et 2007, faisant de Tuymans le premier artiste belge classé dans le TOP 500 des artistes contemporains établis par Artprice. Quelques sérigraphies sont présentées en salles. Il fallait notamment déboursier 700 \$ (528 €) pour *Egypt*, une épreuve à 150 exemplaires chez Phillips, de Pury & Company en décembre 2006.

Les collectionneurs s'intéressent aussi de près au travail de Francis Alÿs et privilégient l'acquisition de peintures. Lors de la Biennale de Venise 2007, Alÿs faisait partie des quatre artistes représentant son pays de naissance. Né à Anvers, il vit à Mexico depuis plus de vingt ans et investit divers champs de la création : performances, peintures, vidéos ou photos. Tout comme Tuymans, son record date de 2005, avec une

enchère de 550 000 \$ pour *El Soplón (the Prompter)* une installation de 4 peintures. Pour cette œuvre, trois peintres d'enseignes mexicains ont réalisé un portrait de Francis Alÿs, établissant un aller-retour entre l'original et la copie.

Le troisième belge présent dans le Top 500 des artistes contemporains est le Flamand Wim Delvoye, l'un des artistes les plus en vogue sur la scène internationale. Véritable chef d'entreprise, ses projets les plus ambitieux font aussi l'objet de cotation en Bourse : il en est ainsi de *Cloaca*, sa machine à produire des étrons, et d'*Art Farm*, la ferme chinoise dans laquelle sont élevés ses cochons tatoués. Avec ses tirelires vivantes et « iconographiées » il parodie le capitalisme et la société de consommation. Evidemment, les fruits de ses œuvres industrielles se négocient aujourd'hui sur le marché. En avril 2006 chez Christie's-South-Kensington, il fallait compter 26 000 £ (37 000 €) pour *Tattooed Pig Skin (Stefanie)* une peau de cochon tatouée. Mais son record est détenu aujourd'hui par un autre type de production : une sculpture intitulée *Dump Truck Scale Model* représentant un camion de chantier à échelle réduite, de 2 mètres de long, réalisée en 2004 à partir de pièces métalliques dentelées dans un style gothique, est partie pour 70 000 £ (106 000 €) chez Phillips, de Pury & Company en février 2007. Les maisons de ventes proposent aussi de nombreuses photos de la série *Marble floor* (1999) ou des clichés « X » réalisés à partir d'imageries aux rayons X. Comptez entre 12 000 et 15 000 € pour un de ces tirages.

Dernier belge présent dans le Top 500 2006/2007, Michaël Borremans fut introduit en vente publique pour la première fois en février 2006 avec une enchère à 110 000 £ (160 000 €) chez Christie's pour « *The Mirror* » (34,5 x 40 cm), une petite toile dont l'estimation n'excédait pas 40 000 £. Fort d'une entrée si remarquée dans le monde des enchères, l'artiste pourrait bien remonter les marches du classement si davantage de pièces étaient mises en vente.

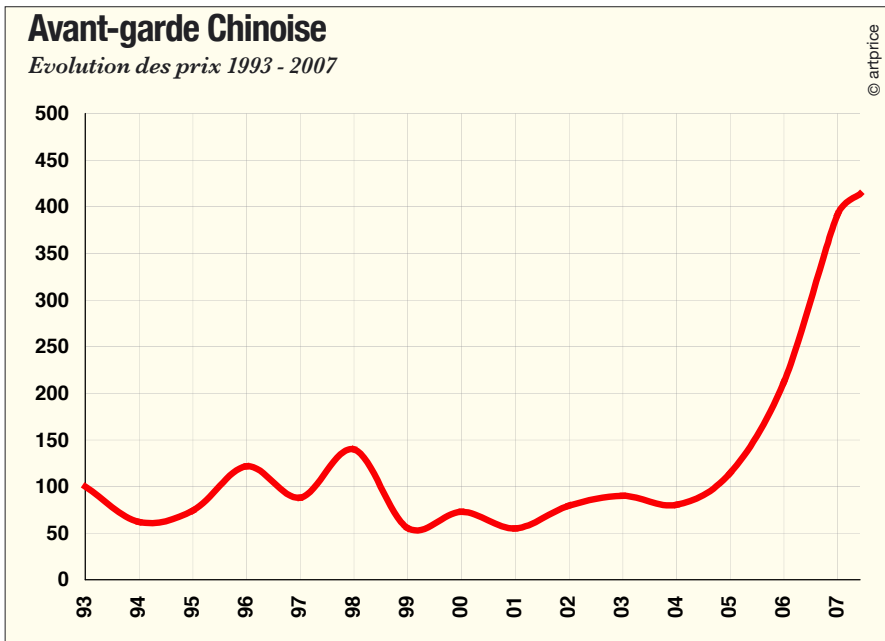
Les œuvres riches en symbole de Jan Fabre séduisent de nombreux collectionneurs... qui n'ont que de trop rares occasions d'acquérir une pièce de l'artiste en ventes publiques. Ses apparitions y sont si rares qu'il n'est même pas référencé dans le TOP 500 2006/2007. En 10 ans, seules 11 sculptures ont été dispersées en ventes publiques ; la dernière, « *Flemish Warrior (guerrier flamand)* », constituée d'une armure métallique d'où émerge une forme animale recouverte d'une multitude de scarabées, fut dispersée en 2005 par la maison de ventes belge De Vuyst. Elle changea de main pour 17 000 € établissant la plus haute adjudication de l'artiste. Quatre ans plus tôt, la même maison de ventes soumettait une œuvre similaire aux enchères : « *Le chapelet du guerrier* », constituée d'une armure et des mêmes insectes, qui décrochait à l'époque 500 000 BEF, soit près de 12 400 €. Ces deux guerriers demeurent, jusqu'à présent, les

deux sculptures les plus imposantes de Fabre soumises aux enchères. Face à la pénurie de sculptures en 2006, l'amateur pouvait se consoler avec des œuvres en deux dimensions comme les deux petits «*Projekt voor nachtelijk grondgebied*» (19x 12 cm) réalisés en 1979 qui partaient pour 400€ chacun le 25 avril 2006 chez Campo à Anvers. Plus récemment, De Vuyst dispersait un ensemble de 6 dessins de 1978 mêlant crayon et sang, «*My blood, my body, my landscape*» qui fut enlevé pour 12 000€ le 9 décembre 2006 dernier à Lokeren.

Art contemporain chinois

La révélation culturelle

La spéculation va bon train sur l'art chinois, forte d'un produit des ventes décuplé en 2006 et d'un nombre grandissant de collectionneurs occidentaux et chinois. La cote de ces artistes a pratiquement doublé au cours des douze derniers mois.



En tête de liste en terme du produit des ventes, nous retrouvons l'une des nouvelles stars du marché : Zhang Xiaogang. Porté par 9 enchères supérieures au million de dollars en moins d'un an et un produit des ventes de 38 millions de \$ (soit 11 de plus que la star américaine Jeff Koons), Xiaogang écrase le marché de l'art contemporain. Introduit

pour la première fois en vente en 1998 avec *Blood Lines Series No.54 & No.55*, un diptyque adjudgé 5 000 £ (7 117 €) chez Christie's, son marché a pris une autre dimension avec une première série d'enchères millionnaires en octobre 2006 chez Christie's Londres pour *Big Family Series*. Son record est désormais de 16 millions de HK\$ (1,59 million d'€) pour *Tiananmen Square*, une large toile de 1993 présentée chez Christie's Hong Kong le 26 novembre 2006. Lors de la même vente, un dessin de l'artiste, *Amnesia and Memory*, a décuplé son estimation pour s'envoler à 1,4 million de HK\$ (134 000 €) ! Si l'artiste devient familier des enchères

millionnaires, il ne détient pas pour autant le record pour une toile d'art contemporain chinois. Le record absolu dans le domaine a été décroché en mai 2007 par Chen Yifei avec *Eulogy of the Yellow River* : 36 millions de ¥ (3,47 millions d'€) sous le marteau de China Guardian.

A Pékin, le 21 novembre 2006, une toile de Liu Xiaodong intitulée *Newly displaced Population* déclenchait une autre bataille d'enchères mémorable. Cette

œuvre de démesure (300 x 1 000 cm) doublait son estimation optimiste pour un coup de marteau à 20 millions ¥, soit 1 982 600 €, chez Poly International Auction Co. ! Aujourd'hui, le ticket d'entrée pour une de ses toiles de plus d'un mètre se situe autour de 50 000 €, alors qu'en 2000 certaines étaient accessibles pour moins de 10 000 € comme *Drunk* (130 x 100 cm) vendue 55 000 HK\$, soit 7 750 € chez Christie's Hong Kong. Mais les prix les plus élevés ne sont pas l'apanage des auctioneers anglo-saxons, Christie's et Sotheby's.

Nombre de maisons de ventes asiatiques soutiennent ce marché et décrochent de très belles enchères. Soulignons par exemple les 11 millions de ¥ obtenus le 27 juin 2006 par Chen Yifei chez Hosane Auction (Shanghai) pour *Warm Spring in the Jade Pavillon*. Du même artiste, mais chez China Guardian, le 13 mai 2007, fut placée une enchère

de 3,6 millions de ¥ (347 000 €). Chez Ravenel (Taipei), une œuvre de Zhang Xiaogang partit pour 30 millions de TWD (nouveau dollar de Taiwan) en décembre 2006. Le 31 mai 2007, Poly International Auction Co. (Pékin) tomba le marteau à 8 millions de ¥ sur une œuvre de Zeng Fanzhi intitulée *Mask N°14*. A Singapour, chez Borobudur Chinese Contemporary Auctions, le 28 avril 2007, une enchère de 900 000 de SGD fut décrochée par Yue Minjun pour *Lofty Sentiments*. A Séoul, deux maisons de ventes obtiennent, elles aussi, d'excellents résultats : K. Auctions et Seoul Auctions.

En Europe, plusieurs maisons de ventes profitent de cet engouement international pour orchestrer quelques ventes thématiques. En Suisse, Koller a consacré un catalogue garni de 95 œuvres dispersées le 23 juin 2007. Afin de s'assurer un rayonnement vers la clientèle chinoise, la maison s'est par ailleurs associée avec Emperor's Ferry International Auction. A l'image de Sotheby's et Christie's, l'auctioneer anglais Bonhams n'a pas hésité à ouvrir une antenne à Hong Kong, avec une première vente le 26 mai 2007, mais des résultats peu encourageants puisque 65% des 147 lots n'ont pas trouvé preneur ! A première vue, seules les figurent de proue telles que Rong Rong, Cang Xin, Wang Guangyi, Zhang Xiaogang ou Yue Minjun y assurent le show. Le marché tendrait-il actuellement à plus de raison et à un recentrage vers les valeurs les plus sûres ?

Même constat chez Artcurial le 5 juin 2007 avec une centaine de lots proposés dont seulement 40 trouvèrent preneurs. Les œuvres ravalées touchent certains artistes encore confidentiels sur le marché international comme Lu Hao, Jiang Dahai ou Mao Lizi. Pour ces trois artistes, par exemple, cette vacation fut une première. Les collectionneurs restèrent prudents en se concentrant sur des valeurs plus établies comme Zhang Xiaogang dont le « *Camarade A : Boy* » (40x30 cm), annoncé en couverture du catalogue, partit pour 130 000 €, tandis que son pendant féminin « *Camarade A : Girl* » trouva acheteur pour 135 000 €. Autres valeurs sûres : Wang Guangyi fit tomber le marteau à 42 000 € pour *Great Criticism n°007* et le *Mao* de Yan Pei-Ming atteignit 90 000 €.

Le résultat mitigé de la vente Artcurial reflétait celui de la vacation du 24 mai dernier chez Tajan, qui proposait une cinquantaine d'œuvres chinoises dont plus de la moitié restèrent invendues, illustrant la prudence des collectionneurs sur un marché fortement spéculatif. Selon toute vraisemblance, le marché de l'art contemporain gagne en maturité.

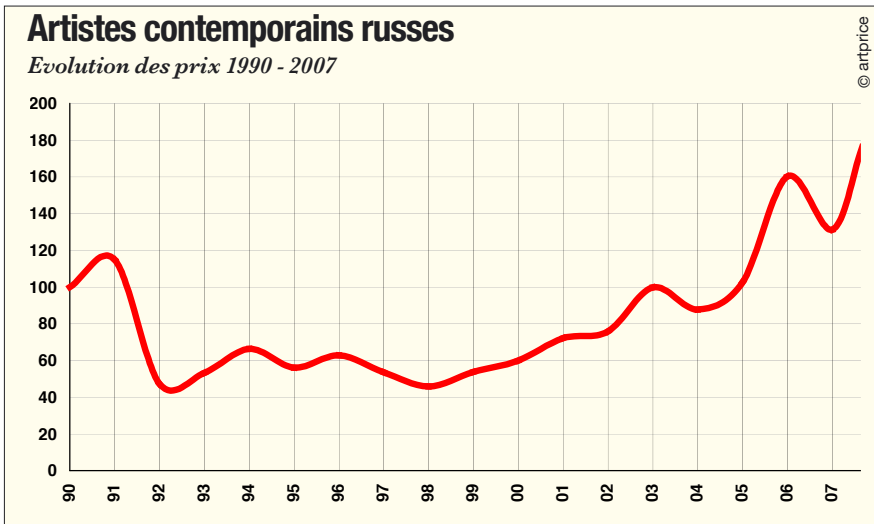
Après la frénésie générale constatée au cours des deux dernières années, deux marchés tendent à se distinguer : celui des artistes déjà consacrés, affichés en valeurs sûres en tête d'affiche des catalogues de ventes, qui

ne cessent de surprendre tant leur cote explose, et celui des artistes peu aguerris au feu des ventes publiques, aux cotes instables, sur lesquels les collectionneurs hésitent encore à faire le pari de l'avenir, même à bas prix...

La Russie contemporaine

De la dissidence à la reconnaissance

La liberté d'expression des artistes russes est un phénomène récent si l'on se réfère au scandale de 1974, quand une exposition de «non-conformistes» à Moscou fut démantelée au bulldozer. Le visage culturel de la capitale russe a profondément changé. Fort d'une demi-douzaine de centres d'art contemporain ouverts ces dernières années, Moscou attire un nombre grandissant d'artistes et d'amateurs d'art, notamment grâce à sa jeune Biennale d'art contemporain ... La mutation culturelle s'accélère et le succès des artistes russes se mondialise.



L'année 2007 se caractérise par une émulation sans précédent pour la création russe. Les œuvres qui bénéficient le plus de cet engouement sont les chefs-d'œuvre des années 1910 aux années 1930 qui multiplient les enchères millionnaires. Confortés par la bonne santé de la peinture russe du XX^{ème} siècle, les collectionneurs sont de moins en moins timides pour l'acquisition d'œuvres plus récentes.

Tous les ans, Christie's et Sotheby's consacrent à l'art russe des vacations spécialisées. A l'heure actuelle, on trouve essentiellement des œuvres de

l'entre-deux-guerres et d'artistes nés entre les années 20 et le milieu des années 40 et encore peu d'artistes de moins de 60 ans. On note cependant que la hausse des prix de l'art russe des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles s'est accélérée en février 2007 chez Sotheby's Londres, puis en juin chez Phillips, de Pury & Company. La nouveauté du marché de l'art russe n'empêche pas quelques enchères spectaculaires, notamment chez des peintres comme Evgeny Chubarov, né en 1934. La plus belle adjudication de février dernier chez Sotheby's fut signée pour une de ses toiles de belles dimensions (300 x 200 cm) évoquant les dripping de l'Américain Jackson Pollock. Estimée entre 40 000 et 60 000 £, elle fut enlevée pour 240 000 £ (plus de 358 000 €), un résultat d'autant plus spectaculaire qu'il s'agissait de la première œuvre de Chubarov soumise aux enchères ! Fort de ce premier succès, Phillips, de Pury & Company proposa une toile de même dimension que la précédente quatre mois plus tard à Londres. Estimée 100 000 - 150 000 £, elle décrocha un nouveau record à hauteur de 600 000 £ (près de 900 000 €) !

On constate déjà que l'accélération des records pour les artistes nés dans les années 20 et 30 est bénéfique à la jeune création (les artistes nés après 1945) dont le marché des ventes publiques en est encore à ses balbutiements.

En effet, les vacations anglo-saxonnes étoffent leurs catalogues avec de l'art russe actuel depuis 2006 et la demande s'accroît au fil des mois. La confiance des collectionneurs se porte notamment sur le duo Alexander Vinogradov et Vladimir Dubossarsky. Après une enchère de 27 000 € le 1er avril 2007 chez Cornette de Saint-Cyr Paris pour *Landscape*, ce binôme créatif explosa sa fourchette d'estimation le 22 juin 2007 chez Phillips, de Pury & Company Londres, avec «*Night Fitness*» (94,9 x 294,3 cm), une grande toile estimée 15 000 - 20 000 £ qui fit grimper les enchères jusqu'à 110 000 £ (plus de 160 000 €).

Les toiles d'Andrei Filippov, de Nikolai Ovchinnikov, de Vadim Zakharov ou d'Aidan Salakhova ont trouvé leur public et s'échangent raisonnablement entre 10 000 et 40 000 €. Nikolai Ovchinnikov, par exemple revient sur le devant de la scène après 14 années d'absence en salles des ventes. Fortement apprécié en 1990, il fut frappé de plein fouet par la forte décroissance du marché après la bulle spéculative : en mai 1990, une toile de 2 mètres par trois s'échangeait entre 10 000 et 15 000 € en moyenne... deux ans plus tard, il était possible d'acquérir une œuvre de cette dimension pour moins de 2 500 €, comme l'illustra l'adjudication de «*Provodi Pokoinika*» en octobre 1992 chez Christie's Londres. Son travail réapparait timidement en mai 2006 avec la toile «*The Sun of our Motherland*» qui partit à son estimation basse, soit pour 10 000 £ (un peu plus de 14 500 €) chez Sotheby's Londres. Quelques mois plus tard, la même maison de vente dispersait ses toiles entre 20 000 et 30 000 £ (en février et juin 2007) ! La cote de Vadim Zakharov a évolué de la même façon : en 1993, une peinture sur panneau (150x200 cm) intitulée *Baroque* changea de main pour seulement 700 £ (moins de 900 €)... Les deux toiles de l'artiste proposées par Sotheby's le 15 février 2007, «*G-5*» et «*A-4*» décrochèrent respectivement 16 000 et 20 000 £ ! Avant de renouer avec la confiance des collectionneurs, Vadim Zakharov présentait entre septembre 2005 et janvier 2006 une installation de 2003 au Guggenheim de New York. Le prestigieux musée orchestrait *Russia!*, une exposition visant à rassembler les chefs-d'œuvre de l'art russe du XIII^{ème} siècle à l'art actuel. Outre le travail très médiatisé de Zakharov, *Russia!* proposait, par exemple, des œuvres de Rimma et Valeriy Gerlovin et d'Alla Esipovich. Avant l'exposition new-yorkaise, le travail photographique de Valeriy Gerlovin était déjà soumis aux enchères pour des adjudications comprises entre 2 000 et 8 000 € selon les tirages. A contrario, l'œuvre d'Alla Esipovich fut proposée pour la première fois en vente publique trois mois après *Russia!* Le pedigree de l'exposition ne suffit pas à créer de véritable effervescence et les enchères furent timides : sur les trois œuvres proposées par Sotheby's NY, seule l'épreuve intitulée *Alexey Ingelevich, Germanist and his Daughter Tanya* (100x100 cm) trouva preneur, pour une enchère gagnante de 3 500 \$ (environ 2 800 €, avril 2006).

Le marché de l'art russe actuel en est encore à ses balbutiements et nombre de jeunes artistes sont abordables, à l'image d'Alla Esipovich. La création russe en pleine émergence compte des artistes comme Viatcheslav Mizine, Alexandre Chabourov, Constantin Batynkov, Alexandre Ponomarev ou Avdei Ter-Oganyan, qui commencent à faire parler d'eux dans les expositions et médias spécialisés mais sont encore inconnus dans les ventes publiques... Les bons résultats de l'art contemporain signés au début de l'année 2007 nous invitent à nous méfier de l'eau qui dort...

L'art contemporain Suisse

A l'heure de l'installation

Depuis la fin des années 90, la « nouvelle scène artistique suisse » s'est imposée des musées contemporains aux plus grandes maisons de ventes. La Suisse fut le berceau d'artistes contemporains majeurs tels que Jean Tinguely, Niele Toroni ou encore Roman Signer. Depuis, d'autres artistes se sont imposés. Les plus régulièrement présentés en salles de ventes publiques proposent des installations protéiformes, décomplexées ou font usage de la vidéo. Sylvie Fleury et Thomas Hirschhorn ré-exploitent chacun des images et des objets issus de notre environnement quotidien, tandis que les univers artistiques de Pipilotti Rist, Ugo Rondinone et Peter Fischli et David Weiss ont en commun le goût des situations insolites, une implication autobiographique et des images poétiques, non dénuées d'humour ou d'ironie.

L'apparition de la vidéo et des installations multimedia sur le marché de l'art témoigne d'une mutation du comportement des collectionneurs à l'égard de ces œuvres. Productrice, réalisatrice et souvent protagoniste de ses vidéos, Pipilotti Rist est considérée comme l'une des plus importantes ambassadrices de l'art helvétique et ses œuvres trouvent un écho favorable sur le marché international. Les pièces majeures de Rist jouent sur des distorsions d'images et de sons et cotent entre 10 000 et 30 000 € en moyenne. Par exemple, son installation vidéo éditée à 3 exemplaires et intitulée *My Boy, my Horse, My Dog* décrochait 18 000 £ le 23 juin 2006 (plus de 26 000 €, Christie's Londres). Les œuvres uniques franchissent quant à elles le seuil des 50 000 € tandis que des multiples à 80 exemplaires sont accessibles entre 1 000 et 3 000 €. Le 27 juin 2000, Christie's London adjugeait l'œuvre de Pipilotti Rist la plus chère à ce jour : l'installation *Baro* trouvait preneur pour 70 000 £ soit plus de 112 000 €.

Autre artiste à envergure internationale, Ugo Rondinone n'est apparu sur le marché des enchères qu'en 2000. Cinq années après l'introduction de sa première œuvre aux enchères, les collectionneurs se battirent pour cinq acryliques monumentales qui s'échangèrent entre 50 000 et 80 000 € en moyenne. Après une année 2005 faste, 2006 confirma son ascension avec sa plus belle enchère pour une sculpture en fibre de verre représentant un clown, son alter-ego. Intitulée *If there were anywhere but Desert, Thursday*, l'œuvre s'envola pour 260 000 \$ (plus de 203 000 €) chez Phillips, De Pury et Company New York. Suivant l'engouement pour ses médiums « traditionnels » (peintures et sculptures), son installation vidéo *Still smoking II* partait pour 50 000 \$ (39 170 €), le 12 mai 2006, chez la même maison de vente.

Les installations multimedia signées Fischli et Weiss eurent plus de mal à trouver leurs collectionneurs en salles de ventes. Après une tentative infructueuse en France (2002) où Tajan présenta deux vidéos du binôme artistique qui restèrent invendues, Phillips, De Pury et Company New-York proposa deux ans plus tard *Son et lumière (le rayon vert)* qui trouva preneur pour 26 000 \$ (20 150 €), soit 6 000 € au-delà de son estimation haute. Depuis le 15 octobre 2006, le duo détient la plus haute adjudication jamais prononcée sur une œuvre contemporaine suisse : *Drawer/Small Cupboard/Divider*, éditée à six exemplaires, partie pour 165 000 £, soit près de 245 000 €... un sommet signé à Londres, chez Christie's.

L'art de Sylvie Fleury demeure plus abordable. L'artiste, qui puise dans l'univers de la mode et de la publicité autant d'accessoires, cosmétiques ou emballages de marques pour les transposer dans le contexte artistique, est aussi passionnée de voitures. En 1999, elle réalise la sculpture en bronze chromé d'un pneu, *Eagle Good Year* (éditée à 8 exemplaires) dont la cote a triplé en deux années seulement : adjugée pour 11 000 \$ le 12 novembre 2004 (8 525 € chez Phillips, de Pury & Company NY), l'œuvre fut acquise pour 17 000 £ (plus de 25 000 €) le 16 octobre 2006 chez Sotheby's Londres.

Contrairement à l'univers luxueux de Fleury, Thomas Hirschhorn multiplie les bons résultats pour des installations conçues avec des matériaux pauvres tels que le carton, le scotch, le papier ou l'aluminium, comme pour *Relief Abstrait No.548* qui décrocha 70 000 £ (plus de 100 000 €) le 14 octobre 2006 chez Phillips, de Pury & Company Londres. Quant à John Armleder, il s'approprie des objets du quotidien qu'il confronte à des peintures abstraites dans ses *Furniture sculpture*. Ces rencontres insolites sont accessibles en ventes publiques entre 2 000 et 5 000 € en moyenne. La plus haute enchère pour Armleder est détenue par l'installation gigantesque *Untitled* mettant en œuvre 12 boules disco,

équipées de petits moteurs qui atteignait 60 000\$ (50 772€) le 14 mai 2004 chez Phillips, de Pury & Company NY.

Le Cracking Art

Le plastique, c'est fantastique !

Les mouvements et les manifestes artistiques ne sont pas l'apanage des avant-gardes du XX^{ème} siècle. En effet, la nébuleuse de l'art actuel voit aussi émerger des mouvements artistiques qui fédèrent des individus autour d'un même projet, clairement théorisés. C'est le cas du Cracking art qui rassemble sept artistes depuis 1993 autour d'un *Manifeste de fin de millénaire*. Les signataires sont les Italiens Omar Ronda, Renzo Nucara, Marco Veronese et Kicco, les Belges Carlo Rizzetti et William Sweetlove, le Français Alex Angi.

L'objectif du Cracking art est d'interpréter des problématiques contemporaines, en l'occurrence les inquiétudes d'ordres écologique et scientifique liées au devenir de la planète. Il s'intéresse à la dialectique du naturel et de l'artificiel et élit un matériau de prédilection : le plastique. Le cracking est d'ailleurs un procédé industriel qui transforme le pétrole (matière organique) en plastique (matière synthétique). Sa stratégie pour éveiller les consciences : beaucoup d'humour et d'ironie, des couleurs criardes et une iconographie kitsch, des sculptures monumentales ou « clonées » pour envahir l'espace urbain.

Leur première manifestation coup de poing, *S.O.S World*, eut lieu en 2001 à l'occasion de la 49^{ème} Biennale de Venise. La Sérénissime fut envahie par une colonie de tortues en plastique doré. L'année suivante, une série de 8 tortues dorées signées par le collectif fut adjugée 10 000€ chez Tajan, soit un coût de revient de 1 250€ par sculpture. En 2004, une tortue unique de *S.O.S World* s'échangea pour 2 300€ à Rome (Finate).

Les œuvres individuelles sont fréquemment présentées en ventes publiques, surtout celles d'Omar Ronda, le théoricien du groupe qui détourne l'imagerie Pop et les personnages « mythiques » de la société contemporaine. Ronda est l'artiste le plus coté du mouvement, le seul à signer des adjudications supérieures à 10 000€. Dernièrement, une *Marilyn Monroe* pétrifiée dans une résine sur fond de drapeau américain tripla son estimation pour un coup de marteau à 20 000€ chez Christie's (110x110 cm, Milan, 21 mai 2007). Ronda signait alors sa plus belle adjudication. Les « *Marilyn Frozen* » de cinquante centimètres sont plus abordables : elles s'échangent entre 3 500 et 5 000€ en moyenne.

Le marché du Cracking art, confiné actuellement en Europe, est récent. Les premières œuvres furent présentées en salles des ventes en 1999, soit six ans après la naissance officielle du groupe. Sur les huit dernières années, on compte seulement 10 à 25 œuvres par artiste soumises aux enchères, hormis pour Ronda dont le marché est plus dense.

Les œuvres de Renzo Nucara sont aisément abordables entre 1 000 et 4 000 € à l'instar de *Reperton*, un disque en plastique aux contours irréguliers dont les méandres colorés évoquent les coulures d'une lave rigidifiée (75 cm de diamètre). Proposée à Venise en octobre 2006, elle trouva un amateur pour 1 000 € seulement.

Les autres acteurs du groupe sont aussi accessibles dans cette gamme de prix : « *Ciclo artificiale* », une technique mixte de Marco Veronese confrontant avec humour le visage de Marilyn et des étoiles de mer, était adjugée 2 100 € le 10 juin 2007 chez Meeting Art. Lors de la même vacation italienne, un *Paradiso artificiale* (70 x 70 cm) signé Kicco était emporté pour 1 400 €. Les amateurs de sculptures décalées se tourneront vers les animaux « clonés » en plastique recyclé de William Sweetlove : un bulldog français orange édité à 100 exemplaires (50 x 110 x 50 cm) partait pour 1 100 € au printemps 2007 chez Cornette de Saint-Cyr. Chèvres, pingouins, poules et caniches peuplent aussi cette ménagerie aux couleurs franches ou acidulées. Plus informels, les assemblages flas-hy d'Alex Angi ne sont pas sans évoquer les sculptures molles de Claes Oldenburg. Ces œuvres, constituées d'une pâte molle, s'échangent entre 1 000 et 2 000 € en moyenne.

Neo-Pop Made In Japan

Le manga au diapason

Le manga est un véritable phénomène de société au Japon, mais également en France qui est le plus gros consommateur de manga après le pays du soleil levant ! L'esthétique manga est kitsch, populaire, ludique, exubérante, parfois mièvre, souvent bêtifiante et toujours porteuse d'accents kawai, traduit par mignon. Les jeunes artistes japonais récupèrent cette culture populaire dans leurs œuvres, la font entrer dans la culture noble et s'érigent contre l'art élitiste. De fait, leur production offre des accointances avec le Pop Art d'Andy Warhol qui décomplexait la culture du plus grand nombre et le phénomène de consommation de masse à coup de sérigraphies.

Takashi Murakami est l'artiste japonais le mieux connu en Occident depuis Hokusai et Foujita. Inspiré de la culture populaire en général et du manga en particulier, il est souvent rapproché d'Andy Warhol.

Les deux artistes apparaissent comme des catalyseurs pour les artistes de leur époque : Warhol crea la Factory, lieu de création collective ; Murakami lança la Hiropon factory, devenue aujourd'hui la Kaikai Kiki Corporation qui permet à la fois la création et la promotion d'œuvres. Le langage plastique et la stratégie de Murakami ont rapidement séduit les collectionneurs américains. La première acrylique de *Mr Dob Dna* présentée en vente publique à New-York (Christie's, le 23 septembre 2003) doubla d'emblée son estimation pour s'arracher à 45 000 \$ (plus de 39 000 €). Huit mois après, *In the Deep DOB, Yellow Green Pink Aqua Blue* décupla cette adjudication (450 000 \$, près de 380 000 €, le 11 mai 2004) dans la même maison de vente, doublant là encore les premières estimations. Quelques sculptures décuplèrent aussi leur cote rapidement. En 1998, par exemple, une sculpture monumentale de *Mr Dob* (180 x 235 x 305 cm) fut accessible pour 2 600 £ (3 701 €) chez Christie's Londres, tandis qu'il fallu compter 37 000 \$ (31 095 €) le 13 mai 2005 pour *Dob's March*, de même dimension, dispersé chez Phillips, de Pury & Company NY. En marge de ce phénomène spéculatif, de nombreuses œuvres accessibles à toutes les bourses sont régulièrement proposées. Le marché fourmille de multiples en plastique, dont les petites figurines du désormais célèbre *Mister Dob* adjudgées entre 60 et 200 €. Les bas prix de ces multiples et leur édition illimitée brouillent la frontière entre l'objet d'art et le produit dérivé.

Le groupe Kaikai Kiki, fondé par Murakami en 2001 regroupe trois artistes japonais influencés par l'esthétique des dessins animés : Chiho Aoshima, Mr. et Aya Takano. Preuve de leur récente reconnaissance,

ils exposèrent pour la première fois en Europe au Musée d'Art Contemporain de Lyon en 2006. La Nippone Aya Takano fut soumise pour la première fois aux enchères en 2004 avec *Television Telephone* adjugé pour 3 500 \$ (2 713 €, chez Phillips, de Pury & Company NY). L'année suivante, elle quintupla son estimation lors de la vacation de Christie's Hong-Kong avec l'acrylique *Towards Eternity* qui décrocha 240 000 HK\$, soit 26 400 € le 27 novembre 2005. Un record largement déclassé en mai 2007 pour son acrylique *Spaceship EE* qui suscita une véritable compétition entre acheteurs : estimée 150 000 - 250 000 HK\$, elle fit tomber le marteau à 1,1 million HK\$, soit plus de 104 000 € !

Mr. (Iwamoto Masakatu) déclenche un enthousiasme similaire bien qu'il n'ait pas réalisé d'aussi beaux résultats que Takano : deux ans suffisent à tripler sa cote ! Le 12 novembre 2004, son acrylique *Green Girl* (65,4 x 53 cm) partit pour 8 000 \$, soit 6 200 € chez Phillips, de Pury & Company NY ; en 2006, ses acryliques s'échangèrent entre 20 000 et 35 000 € en moyenne.

Leurs petits dessins (d'une dizaine de centimètres) sont encore abordables autour de 1 000 € : lors de la dispersion du 26 mai 2006 orchestrée par Est-Ouest à Tokyo, un travail à l'aquarelle, *Noshi's cooking 3:28 rice wine?* (10,5 x 12,5 cm), signé Aya Takano trouva preneur pour 260 000 ¥, soit près de 1 800 € et *N°16*, une aquarelle de 11 cm de Mr. partit pour 110 000 ¥, soit 767 €. Le travail de Chiho Aoshima, entre Kawai et atmosphère morbide, est proposé en ventes publiques depuis 2005. Ses offset sont adjugés entre 8 000 et 15 000 € pour les tirages uniques ou très limités, tandis que les tirages à 300 exemplaires s'échangent entre 400 et 800 €.

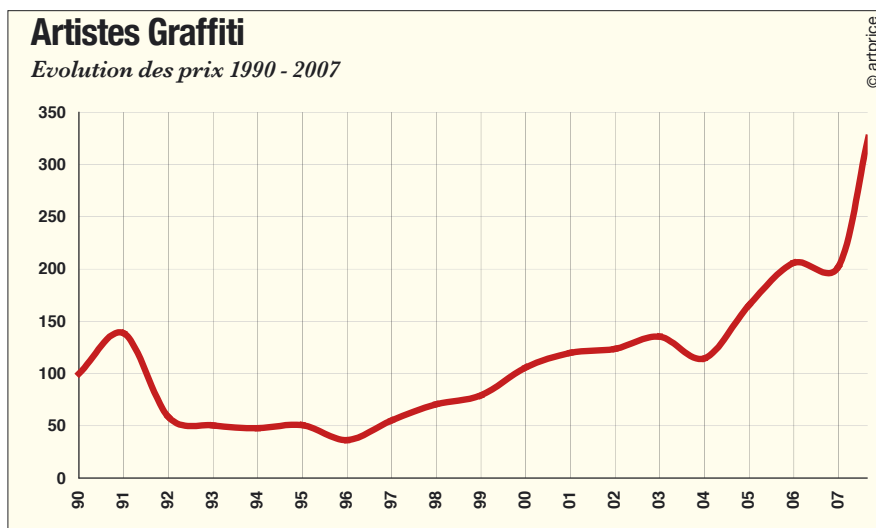
Murakami n'est pas l'unique star japonaise sous influence manga : Yoshitomo Nara poursuit aussi sa fulgurante ascension aux enchères. Entre 2004 et 2006, 28 de ses toiles furent adjugées au-delà des 100 000 \$ et les ventes du printemps 2007 signèrent un coup de marteau à 1 million de \$ pour un somnambule fantaisiste réalisé à l'acrylique (*Night Walker*, 227,3 x 181,6 cm, Sotheby's).

D'autres artistes japonais émergent à l'ombre de Kaikai Kiki comme Makoto Aida dont les photos de body painting citant des personnages manga cotent entre 3 000 et 6 000 € en moyenne. Certains commencent à faire parler d'eux mais n'ont pas encore été présentés sur le marché des enchères : citons Mika Kato et Koichi Enomoto, des artistes à suivre.

Le Graffiti

Du ghetto à Drouot !

L'histoire du graffiti est celle d'un mouvement underground, né au rythme du hip-hop des années 70 dans les ghettos américains. C'est un art populaire, sauvage et éphémère. Sauvage parce que réalisé dans l'espace public de manière illégale, et éphémère car sa durée de vie, soumise aux contraintes extérieures, est forcément limitée. Les interdits qui frappent cet art urbain dès ses premiers balbutiements en Europe n'arrêtent en rien son expansion dans les années 80. A la fin de la décennie, c'est un véritable phénomène de mode qui gagne sa légitimité artistique sous la plume des journalistes et sur les cimaises des musées. Hormis les murs des villes, le mobilier urbain et les transports collectifs, les graffeurs réalisent des œuvres sur toiles, papiers ou palissades, prises par un nombre grandissant de collectionneurs.



L'artiste le plus populaire du genre est Jean-Michel Basquiat. Il est aussi l'un des plus recherchés par les collectionneurs qui s'affrontent parfois à coup de millions pour des œuvres majeures. Cet engouement pour l'œuvre de Basquiat se traduit par les chiffres : entre 1997 et juin 2007, son indice des prix avait progressé de +450% ! L'artiste fit ses premières armes dans le milieu underground new-yorkais. Electron libre coupé de sa famille, il vend des cartes postales griffonnées et des T-shirts customisés dans la rue pour subvenir à ses besoins et signe ses graffitis sous le pseudonyme Samo (Same Old Shit). Quelques dessins de cette période (fin des années 70, début des années 80), exécutés vivement à la mine de plomb s'échangent autour de 10 000 € à l'instar du travail signé

Samo décembre 81 qui changea de main pour 10 000 € au marteau le 1^{er} avril 2007 chez Cornette de Saint-Cyr. Cependant, les œuvres de Basquiat peuvent déclencher les passions et s'élever bien au-delà des premières prévisions. Ce fut le cas, par exemple, en mai 2007 lors d'une vacation new-yorkaise chez Christie's : deux dessins vifs et épurés à l'encre noire (1981), exceptionnels par leurs dimensions (73,7 x 160,7 cm), décrochèrent 200 000 et 220 000 \$ contre une fourchette d'estimation de 60 000 – 80 000 \$ chacun.

Lors de cette même vente, l'autre pilier du Graffiti new-yorkais, Keith Haring, décrochait sa première enchère millionnaire pour une toile monumentale de 1982 (365,8 x 365,8 cm). Les enchérisseurs ferrailèrent jusqu'au coup de marteau final à 2,5 millions \$ contre une estimation de 800 000 – 1 200 000 \$. La progression de Haring est constante depuis 2003 (son indice a progressé de près de 90% entre 2003 et 2006). Après ce sommet, il était toujours possible d'acquérir des dessins pour

moins de 10 000 € comme le papier sans titre de 1983 dispersé en juillet 2007 pour 9 000 \$ (environ 6 600 €, 22,9 x 22,2 cm).

Les amateurs moins fortunés se tournent vers Futura 2000. Plus confidentiel que Basquiat et Haring, il fait pourtant partie des pionniers de la peinture urbaine, qu'il exprime de manière instinctive sur les murs de Brooklyn dès les années 70. Ses œuvres sont rarement soumises aux enchères : seules trois d'entre elles furent proposées en ventes publiques entre 1996 et 2006. Après six années de pénurie (aucune œuvre ne fut soumise à vacation entre 1999 et 2005), Artcurial proposa en octobre 2006 une œuvre sans titre à l'acrylique et la peinture aérosol sur une planche de bois qui fut enlevée pour 4 000 €. En juin 2007, la même maison de vente déclencha un engouement sans précédent pour l'artiste : elle adjugea deux œuvres dont une toile graffée à la bombe intitulée *Bar code* (1983, 137 x 181 cm) qui s'éleva à 20 000 € contre une fourchette d'estimation de 4 000 - 5 000 € !

La maison de vente Artcurial consacre depuis 2007 une section «Art Graffiti et post-graffiti» dans certaines vacations d'art contemporain. C'est une première. Jamais un auctioneer français n'avait accordé autant de crédit au genre ! Au «chapitre Graffiti», on retrouvait en juin 2007 des graffeurs américains et français dont John Perello, alias Jonone. Extrêmement vif et coloré, le travail de Jonone prend des libertés avec les maîtres de l'art abstraits comme Kandinsky, Pollock et Kooning... une ré-appropriation de l'histoire de la peinture contemporaine qui séduit : les amateurs firent grimper *Balle de match*, *hôpital éphémère* jusqu'à 20 000€ lors de cette vacation estivale d'Artcurial. Lors de cette même vente, de grandes toiles aux accents de BD signées Crash ou Ash II étaient abordables, entre 5 000 et 15 000€ en moyenne. Galvanisés par cette vente spécialisée, les enchérisseurs se sont battus pour une œuvre d'Ash II qui explosa son estimation de 4 000 – 5 000€ pour un coup de marteau à 13 000€ ! Cette adjudication fut une première pour l'artiste : seule une œuvre avait été jusqu'alors soumise à vacation, et elle resta boudée en 2000 (chez Calmels-Chambre-Cohen). Autres baptêmes des enchères ce 6 juin pour les graffitis abstraits de Sharp et Koor et pour la toile au graphisme surréaliste d'Alex MacCrew : ces œuvres trouvèrent toutes preneurs entre 1 000 et 6 000€. Les collectionneurs s'enthousiasmèrent pour le genre et n'ont montré aucune frilosité vis-à-vis d'artistes inconnus jusqu'alors de l'arène des ventes publiques. Conséquence de cet optimisme : en deux ans, la cote des graffeurs a doublé.

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
1	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	US	€ 46 833 564	73	€ 9 600 500
2	HIRST Damien (1965)	GB	€ 37 536 421	122	€ 12 752 080
3	ZHANG Xiaogang (1958)	CN	€ 36 136 819	110	€ 1 587 520
4	DOIG Peter (1959)	GB	€ 20 040 811	45	€ 7 741 800
5	YUE Minjun (1962)	CN	€ 14 897 861	49	€ 2 817 320
6	PRINCE Richard (1949)	US	€ 14 287 219	72	€ 1 844 500
7	ZENG Fanzhi (1964)	CN	€ 11 751 576	52	€ 1 115 700
8	HARING Keith (1958-1990)	US	€ 11 003 802	167	€ 1 841 500
9	KOONS Jeff (1955)	US	€ 9 315 111	67	€ 2 803 320
10	WOOL Christopher (1955)	US	€ 8 452 305	30	€ 1 184 240
11	GURSKY Andreas (1955)	DE	€ 8 069 879	42	€ 2 277 000
12	CHEN Yifei (1946-2005)	CN	€ 7 590 651	22	€ 3 473 280
13	ZHOU Chunya (1955)	CN	€ 7 364 656	82	€ 617 825
14	WANG Guangyi (1957)	CN	€ 6 990 529	69	€ 270 720
15	SUGIMOTO Hiroshi (1948)	JP	€ 6 955 169	130	€ 1 217 370
16	KAPOOR Anish (1954)	IN	€ 6 440 150	24	€ 1 557 400
17	BARCELO Miquel (1957)	ES	€ 6 404 114	37	€ 1 100 000
18	YAN Pei-Ming (1960)	CN	€ 6 107 770	43	€ 666 135
19	DUMAS Marlene (1953)	ZA	€ 6 075 937	29	€ 1 326 000
20	KIEFER Anselm (1945)	DE	€ 5 988 298	15	€ 2 427 040
21	NARA Yoshitomo (1959)	JP	€ 5 395 588	74	€ 737 800
22	LIU Xiaodong (1963)	CN	€ 5 293 050	23	€ 1 982 600
23	FANG Lijun (1963)	CN	€ 5 241 931	41	€ 622 566
24	SHERMAN Cindy (1954)	US	€ 5 109 951	72	€ 1 364 930
25	WANG Yidong (1955)	CN	€ 5 033 629	22	€ 828 410
26	BROWN Cecily (1969)	GB	€ 4 614 095	17	€ 1 032 920
27	OEHLER Albert (1954)	DE	€ 4 606 923	36	€ 349 508
28	LIU Ye (1964)	CN	€ 4 455 699	19	€ 828 410
29	KELLEY Mike (1954)	US	€ 4 297 047	22	€ 1 872 000
30	TANSEY Mark (1949)	US	€ 4 104 316	5	€ 2 106 000
31	KIPPENBERGER Martin (1953-1997)	DE	€ 3 849 556	72	€ 563 274
32	AI Xuan (1947)	CN	€ 3 490 773	26	€ 409 332
33	YUSKAVAGE Lisa (1962)	US	€ 3 394 064	22	€ 885 360
34	STRUTH Thomas (1954)	DE	€ 3 189 605	58	€ 578 292
35	YANG Feiyun (1954)	CN	€ 3 059 175	15	€ 395 568
36	PEYTON Elizabeth (1965)	US	€ 2 938 671	25	€ 563 274
37	TANG Zhigang (1959)	CN	€ 2 790 782	21	€ 304 160
38	RUFF Thomas (1958)	DE	€ 2 645 171	106	€ 126 038
39	BROWN Glenn (1966)	GB	€ 2 624 172	9	€ 622 776
40	CONDO George (1957)	US	€ 2 583 115	43	€ 250 852
41	SCULLY Sean (1945)	IE	€ 2 545 598	57	€ 590 240
42	FISCHL Eric (1948)	US	€ 2 531 108	21	€ 1 326 000
43	LENG Jun (1963)	CN	€ 2 493 030	24	€ 789 600
44	CHEN Danqing (1953)	CN	€ 2 322 314	20	€ 1 024 270
45	RICHTER Daniel (1962)	DE	€ 2 164 263	18	€ 516 950
46	SCHNABEL Julian (1951)	US	€ 2 066 911	31	€ 561 600
47	BANKSY (1975)	GB	€ 2 063 445	24	€ 237 248
48	LIU Wei (1965)	CN	€ 2 035 822	40	€ 235 712
49	CUCCHI Enzo (1949)	IT	€ 1 994 720	28	€ 416 528
50	MURAKAMI Takashi (1962)	JP	€ 1 994 420	139	€ 571 795

TOP 500 ARTISTES

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
51	MAPPLETHORPE Robert (1946-1989)	US	€ 1 983 802	83	€ 447 664
52	WEISCHER Matthias (1973)	DE	€ 1 968 417	19	€ 296 400
53	LUO Zhongli (1948)	CN	€ 1 946 760	29	€ 195 060
54	RAY Charles (1953)	US	€ 1 910 155	4	€ 1 092 000
55	CLEMENTE Francesco (1952)	IT	€ 1 872 377	38	€ 273 240
56	MacCARTHY Paul (1945)	US	€ 1 767 597	18	€ 987 740
57	SANCHEZ Tomás (1948)	CU	€ 1 746 493	16	€ 420 930
58	ZHANG Huan (1965)	CN	€ 1 711 038	48	€ 171 882
59	CATTELAN Maurizio (1960)	IT	€ 1 679 886	20	€ 312 000
60	SCHÜTTE Thomas (1954)	DE	€ 1 673 273	8	€ 1 480 300
61	RAUCH Neo (1960)	DE	€ 1 668 425	18	€ 478 790
62	FENG Zhengjie (1968)	CN	€ 1 668 396	38	€ 75 555
63	PALADINO Mimmo (1948)	IT	€ 1 663 931	85	€ 143 555
64	CAI Guoqiang (1957)	CN	€ 1 654 944	25	€ 565 500
65	UKLANSKI Piotr (1969)	PL	€ 1 648 474	17	€ 741 150
66	CHIA Sandro (1946)	IT	€ 1 640 524	83	€ 170 000
67	IMMENDORFF Jörg (1945-2007)	DE	€ 1 624 498	46	€ 364 320
68	MAO Xuhui (1956)	CN	€ 1 597 535	32	€ 168 674
69	TROCKEL Rosemarie (1952)	DE	€ 1 570 842	33	€ 310 863
70	QI Zhilong (1962)	CN	€ 1 502 802	27	€ 155 936
71	MAO Yan (1968)	CN	€ 1 396 352	16	€ 886 886
72	SALLE David (1952)	US	€ 1 314 011	29	€ 148 200
73	BILAL Enki (1951)	YU	€ 1 297 900	33	€ 176 900
74	JI Dachun (1968)	CN	€ 1 294 049	45	€ 165 682
75	TUYMANS Luc (1958)	BE	€ 1 288 132	16	€ 741 000
76	OFILI Chris (1968)	GB	€ 1 281 824	19	€ 444 690
77	HAVEKOST Eberhard (1967)	DE	€ 1 267 334	29	€ 199 000
78	ROTHENBERG Susan (1945)	US	€ 1 254 507	11	€ 959 140
79	RONDINONE Ugo (1964)	CH	€ 1 219 675	18	€ 167 156
80	FRIEDMAN Tom (1965)	US	€ 1 215 677	17	€ 585 000
81	GOBER Robert (1954)	US	€ 1 194 153	14	€ 457 436
82	BARNEY Matthew (1967)	US	€ 1 162 470	29	€ 213 614
83	MUÑOZ Juan (1953-2001)	ES	€ 1 078 312	8	€ 339 388
84	EDER Martin (1968)	DE	€ 1 059 692	23	€ 350 415
85	YIN Zhaoyang (1970)	CN	€ 1 045 594	20	€ 118 185
86	ALYS Francis (1959)	BE	€ 1 043 747	19	€ 355 272
87	MUNIZ Vik (1961)	BR	€ 1 033 574	56	€ 103 292
88	TYSON Keith (1969)	GB	€ 1 031 574	13	€ 266 904
89	MEESE Jonathan (1977)	JP	€ 1 025 322	26	€ 163 527
90	CHENG Conglin (1954)	CN	€ 1 016 428	9	€ 789 426
91	GUO Wei (1960)	CN	€ 1 010 867	37	€ 82 841
92	WEST Franz (1947)	AT	€ 1 008 519	29	€ 103 761
93	HODGES Jim (1957)	US	€ 986 801	6	€ 428 330
94	SASNAL Wilhelm (1972)	PL	€ 985 721	13	€ 243 474
95	CHEN Yanning (1945)	CN	€ 969 032	9	€ 198 260
96	STINGEL Rudolf (1956)	IT	€ 963 601	6	€ 456 692
97	EITEL Tim (1971)	DE	€ 956 270	13	€ 187 200
98	XIN Dongwang (1963)	CN	€ 940 888	11	€ 467 616
99	SKREBER Dirk (1961)	DE	€ 938 718	17	€ 177 936
100	TOMASELLI Fred (1956)	US	€ 933 330	11	€ 206 248

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
101	HE Duoling (1948)	CN	€ 924 591	18	€ 204 666
102	DEMAND Thomas (1964)	DE	€ 922 423	21	€ 129 166
103	KILIMNIK Karen (1955)	US	€ 910 998	12	€ 273 000
104	SAVILLE Jenny (1970)	GB	€ 903 734	9	€ 700 830
105	SHAW Jim (1952)	US	€ 902 888	25	€ 417 890
106	NEWSON Marc (1963)	AU	€ 886 365	2	€ 664 020
107	CHEN Zhen (1955-2000)	CN	€ 886 032	10	€ 354 144
108	COMBAS Robert (1957)	FR	€ 878 917	119	€ 60 000
109	ELIASSON Olafur (1967)	DK	€ 865 347	36	€ 208 264
110	GUPTA Subodh (1964)	IN	€ 851 677	9	€ 303 920
111	GORMLEY Antony (1950)	GB	€ 829 854	13	€ 296 460
112	WANG Qingsong (1966)	CN	€ 819 418	26	€ 212 733
113	SU Xiping (1960)	CN	€ 816 567	20	€ 199 280
114	PIERSON Jack (1960)	US	€ 813 789	21	€ 234 000
115	GUO Jin (1964)	CN	€ 809 550	32	€ 45 624
116	TAL R (1967)	IL	€ 787 868	17	€ 169 694
117	ACKERMANN Franz (1963)	DE	€ 779 820	13	€ 273 000
118	PENONE Giuseppe (1947)	IT	€ 777 656	15	€ 281 998
119	MARIA de Nicola (1954)	IT	€ 774 394	31	€ 103 894
120	XU Bing (1955)	CN	€ 767 914	17	€ 214 412
121	ARKLEY Howard (1951-1999)	AU	€ 765 003	11	€ 209 243
122	SCHEIBITZ Thomas (1968)	DE	€ 763 973	12	€ 182 028
123	HUME Gary (1962)	GB	€ 755 933	14	€ 148 120
124	WANG Keping (1949)	CN	€ 737 894	23	€ 75 842
125	CHAO Ge (1957)	CN	€ 736 894	8	€ 233 376
126	LONG Liyou (1958)	CN	€ 732 622	8	€ 215 204
127	RAEDECKER Michael (1963)	NL	€ 731 694	8	€ 174 444
128	FISCHLI & WEISS Peter & David (1979)	CH	€ 729 658	10	€ 244 893
129	HE Sen (1968)	CN	€ 696 013	30	€ 101 007
130	VETTRIANO Jack (1954)	GB	€ 693 940	21	€ 85 944
131	BIDLO Mike (1953)	US	€ 677 559	8	€ 257 810
132	FURNAS Barnaby (1973)	US	€ 670 603	9	€ 350 415
133	LING Jian (1963)	CN	€ 667 990	12	€ 125 758
134	ATCHUGARRY Pablo (1954)	UY	€ 655 849	17	€ 120 000
135	VIOLA Bill (1951)	US	€ 648 158	3	€ 489 159
136	PHILLIPS Richard (1962)	US	€ 647 139	6	€ 235 712
137	NESHAT Shirin (1957)	IR	€ 642 923	53	€ 69 777
138	ESSER Elger (1967)	DE	€ 641 019	25	€ 59 033
139	ZHANG Linhai (1963)	CN	€ 635 460	9	€ 209 110
140	AMER Ghada (1963)	EG	€ 626 766	15	€ 148 420
141	ZHONG Biao (1968)	CN	€ 607 938	16	€ 60 400
142	JIANG Guofang (1951)	CN	€ 603 139	8	€ 263 200
143	ZHU Wei (1966)	CN	€ 597 847	15	€ 106 367
144	DOKOUPIL Jiri Georg (1954)	CZ	€ 597 454	13	€ 192 764
145	HONG Kyong Tack (1968)	KR	€ 589 165	4	€ 522 775
146	ZENG Hao (1963)	CN	€ 582 597	18	€ 55 384
147	FÖRG Günther (1952)	DE	€ 582 252	49	€ 81 527
148	HALLEY Peter (1953)	US	€ 580 483	12	€ 75 980
149	KUITCA Guillermo David (1961)	ARG	€ 579 106	8	€ 163 108
150	LI Guijun (1964)	CN	€ 578 950	9	€ 98 994

TOP 500 ARTISTES

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
151	YE Yongqing (1958)	CN	€ 576 180	24	€ 80 188
152	DODIYA Atul (1959)	IN	€ 531 820	8	€ 247 130
153	VEZZOLI Francesco (1971)	IT	€ 529 040	7	€ 184 150
154	WYETH Jamie (1946)	US	€ 519 537	10	€ 121 440
155	MA Liuming (1969)	CN	€ 518 166	31	€ 42 459
156	EQUIPO CRONICA (1964-1981)	ES	€ 516 935	18	€ 113 768
157	LAWLER Louise (1947)	US	€ 516 785	26	€ 79 716
158	CHIU Ya Tsai (1949)	TW	€ 505 517	20	€ 126 303
159	ZHAN Wang (1962)	CN	€ 501 519	9	€ 176 784
160	KOSUTH Joseph (1945)	US	€ 493 576	13	€ 143 555
161	SERRANO Andres (1950)	US	€ 485 337	27	€ 135 000
162	KVIUM Michael (1955)	DK	€ 476 075	16	€ 93 940
163	FETTING Rainer (1949)	DE	€ 462 464	21	€ 82 000
164	ZHOU Tiehai (1966)	CN	€ 459 371	11	€ 76 000
165	HANDFORTH Mark (1969)	CN	€ 459 114	6	€ 125 268
166	CHEN Wenbo (1969)	CN	€ 454 034	21	€ 43 335
167	DELVOYE Wim (1965)	BE	€ 449 467	16	€ 106 148
168	SICILIA José María (1954)	ES	€ 447 694	15	€ 98 449
169	GU Wenda (1955)	CN	€ 444 563	14	€ 78 790
170	LAMBIE Jim (1964)	GB	€ 432 146	12	€ 93 600
171	SCHARF Kenny (1958)	US	€ 428 029	18	€ 59 504
172	SCHUTZ Dana (1976)	US	€ 420 694	6	€ 176 784
173	WEI Rong (1963)	CN	€ 419 728	6	€ 121 825
174	SUI Jianguo (1956)	CN	€ 417 929	14	€ 180 480
175	TAAFFE Philip (1955)	US	€ 411 126	7	€ 133 884
176	DUNHAM Carroll (1949)	US	€ 408 854	10	€ 154 686
177	MARTIN Jason (1970)	GB	€ 407 630	15	€ 66 942
178	BAEHLER Donald (1956)	US	€ 395 217	29	€ 55 245
179	PLENSA SUNE Jaume (1955)	ES	€ 394 481	18	€ 58 000
180	WHITEREAD Rachel (1963)	GB	€ 392 187	9	€ 140 182
181	WANG Jinsong (1963)	CN	€ 391 396	22	€ 77 792
182	WANG Jin (1962)	CN	€ 391 331	6	€ 152 784
183	WALKER Kara (1969)	US	€ 389 019	6	€ 222 045
184	BAE Bien-U (1950)	KR	€ 387 510	6	€ 85 545
185	HOLZER Jenny (1950)	US	€ 385 834	14	€ 166 859
186	XUE Song (1965)	CN	€ 384 396	29	€ 47 525
187	BAS Hernan (1978)	US	€ 382 955	14	€ 109 200
188	PERRY Grayson (1960)	GB	€ 379 251	11	€ 68 261
189	MUTU Wangechi (1972)	KE	€ 378 378	7	€ 95 758
190	BEECROFT Vanessa (1969)	IT	€ 373 059	26	€ 73 780
191	SHEN Xiaotong (1968)	CN	€ 370 161	20	€ 47 917
192	MORRIS Sarah (1967)	GB	€ 366 883	10	€ 99 900
193	KENTRIDGE William (1955)	ZA	€ 363 037	33	€ 75 730
194	SHI Liang (1963)	CN	€ 362 126	8	€ 155 936
195	BALKENHOL Stephan (1957)	DE	€ 359 811	22	€ 59 416
196	GROTJAHN Mark (1968)	US	€ 358 651	6	€ 220 980
197	LEI Shuang (1950)	CN	€ 356 427	41	€ 39 132
198	QIN Feng (1961)	CN	€ 355 496	2	€ 272 776
199	LEVINE Sherrie (1947)	US	€ 353 960	10	€ 136 764
200	PETTIBON Raymond (1957)	US	€ 353 528	25	€ 88 536

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
201	STORRIER Timothy Austin (1949)	AU	€ 352 561	16	€ 74 938
202	DEWS John Steven (1949)	GB	€ 351 968	6	€ 148 540
203	LONGO Robert (1953)	US	€ 347 867	32	€ 47 957
204	ZHANG Li (1958)	CN	€ 347 513	8	€ 112 800
205	BLECKNER Ross (1949)	US	€ 347 313	26	€ 62 400
206	SONG Yonghong (1966)	CN	€ 345 173	13	€ 63 323
207	YOUNG Stephen Scott (1958)	US	€ 344 674	4	€ 215 499
208	CAI Jin (1965)	CN	€ 344 369	18	€ 79 737
209	HOWSON Peter (1958)	GB	€ 343 637	35	€ 126 446
210	GRELLE Martin (1954)	US	€ 337 844	8	€ 181 700
211	YANG Qian (1959)	CN	€ 334 198	18	€ 38 744
212	SALVO Salvatore (1947)	IT	€ 333 152	40	€ 34 000
213	HONG Ling (1955)	CN	€ 332 808	16	€ 48 895
214	O'NEILL Mark (1963)	GB	€ 332 450	38	€ 27 000
215	SARMENTO Juliao (1948)	PT	€ 332 221	16	€ 62 336
216	GONZALEZ-TORRES Felix (1957-1996)	CU	€ 329 568	8	€ 139 954
217	PARRINO Steven (1958-2004)	US	€ 328 888	3	€ 240 500
218	SACHS Tom (1966)	US	€ 324 958	14	€ 132 600
219	NATESAN Shibu (1966)	IN	€ 324 919	9	€ 130 004
220	PAN Dehai (1956)	CN	€ 322 353	14	€ 114 060
221	XU Jiang (1955)	CN	€ 319 532	3	€ 133 070
222	HUANG Gang (1961)	CN	€ 319 240	12	€ 89 960
223	GOLDIN Nan (1953)	US	€ 313 006	64	€ 20 737
224	XIA Junna (1971)	CN	€ 312 280	6	€ 81 287
225	CREWDSON Gregory (1962)	US	€ 309 393	36	€ 53 060
226	HIRSCHHORN Thomas (1957)	CH	€ 298 322	10	€ 103 761
227	DI CORCIA Philip-Lorca (1953)	US	€ 298 003	28	€ 30 309
228	REDDY Ravinder G. (1956)	IN	€ 297 674	2	€ 195 520
229	CRAGG Tony (1949)	GB	€ 289 028	12	€ 133 308
230	QUINN Marc (1964)	GB	€ 285 598	17	€ 72 533
231	OPIE Julian (1958)	GB	€ 285 271	10	€ 81 554
232	SCHNELL David (1971)	DE	€ 283 834	4	€ 140 400
233	USLÉ Juan (1954)	ES	€ 276 931	17	€ 70 000
234	TESKEY Donald (1956)	IE	€ 276 900	10	€ 56 000
235	YAN Lei (1965)	CN	€ 275 019	11	€ 42 900
236	MIAN SITU (1953)	CN	€ 273 532	4	€ 150 100
237	YU Hong (1966)	CN	€ 272 953	6	€ 72 360
238	FRIZE Bernard (1949)	FR	€ 272 930	9	€ 56 529
239	JENNEY Neil (1945)	US	€ 271 076	3	€ 191 516
240	KOSTABI Mark (1960)	US	€ 270 302	64	€ 17 854
241	WINTERS Terry (1949)	US	€ 270 002	15	€ 147 320
242	HENNING Anton (1964)	DE	€ 269 970	10	€ 66 789
243	MELGAARD Bjarne (1967)	AU	€ 269 777	16	€ 101 640
244	TILLMANS Wolfgang (1968)	DE	€ 269 422	29	€ 63 808
245	WEI Guangqing (1963)	CN	€ 266 743	15	€ 35 587
246	WANG Du (1956)	CN	€ 265 068	3	€ 165 440
247	CHENG Jiajie (1958)	CN	€ 263 625	2	€ 156 023
248	WOLFE Steve (1955)	US	€ 262 943	9	€ 54 600
249	DING Yi (1962)	CN	€ 262 336	5	€ 165 459
250	CHOI Yeong-Geol (1968)	KH	€ 260 859	6	€ 171 090

TOP 500 ARTISTES

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
251	SMITH Kiki (1954)	DE	€ 259 919	13	€ 85 800
252	ESSENHIGH Inka (1969)	US	€ 258 155	10	€ 70 200
253	CASTELLI Luciano (1951)	CH	€ 257 329	32	€ 22 550
254	GRAHAM Rodney (1949)	CA	€ 255 484	6	€ 72 181
255	WALL Jeff (1946)	CA	€ 253 845	7	€ 83 111
256	PFEIFFER Paul (1966)	US	€ 252 365	9	€ 93 600
257	DALWOOD Dexter (1960)	GB	€ 251 805	3	€ 182 028
258	LU Hao (1969)	CN	€ 248 619	14	€ 62 278
259	WENG Fen (1961)	CN	€ 245 351	15	€ 37 715
260	CHEN Shuzhong (1960)	CN	€ 244 939	9	€ 55 953
261	LUX Loretta (1969)	DE	€ 243 357	21	€ 22 620
262	XIA Xiaowan (1959)	CN	€ 242 618	8	€ 64 702
263	FUSS Adam (1961)	GB	€ 242 357	22	€ 36 772
264	KRUGER Barbara (1945)	US	€ 242 207	4	€ 103 292
265	BALTZ Lewis (1945)	US	€ 237 907	19	€ 33 723
266	EMIN Tracey (1963)	GB	€ 237 650	15	€ 74 140
267	MAGUIRE Tim (1958)	GB	€ 236 516	16	€ 50 312
268	KAHRS Johannes (1965)	DE	€ 236 304	2	€ 139 954
269	SHAW Raqib (1974)	IN	€ 236 033	6	€ 88 536
270	ZHAO Nengzhi (1968)	CN	€ 235 901	14	€ 30 874
271	HONG Lei (1960)	CN	€ 235 141	18	€ 50 258
272	KIM Dong-Yoo (1965)	KH	€ 232 764	3	€ 190 100
273	ZHAO Bandi (1966)	CN	€ 232 263	2	€ 214 412
274	HE Jiaying (1957)	CN	€ 230 675	5	€ 99 849
275	REYLE Anselm (1970)	DE	€ 230 506	5	€ 117 856
276	KOBE Martin (1973)	DE	€ 230 264	4	€ 87 980
277	BAUMGÄRTEL Tilo (1972)	DE	€ 230 096	8	€ 88 938
278	AI Weiwei (1957)	CN	€ 225 496	5	€ 98 488
279	CHAPMAN Dinos & Jake (1962/66)	GB	€ 224 337	8	€ 96 473
280	ANDERSSON Karin Mamma (1962)	SE	€ 221 672	3	€ 115 010
281	LANDERS Sean (1962)	US	€ 221 340	1	€ 221 340
282	HELMANTEL Henk (1945)	NL	€ 220 000	10	€ 50 000
283	KALLAT Jitish (1974)	IN	€ 215 870	8	€ 47 148
284	MIYAJIMA Tatsuo (1957)	JP	€ 215 783	4	€ 124 800
285	CHEN Yiming (1951)	CN	€ 214 169	8	€ 57 888
286	MANN Sally (1951)	US	€ 213 400	17	€ 32 393
287	VOLKOV Serguei (1956)	RU	€ 213 045	3	€ 161 953
288	LAMMI Ilkka (1976-2000)	FI	€ 212 300	9	€ 54 000
289	RITTS Herb (1952-2002)	US	€ 212 195	27	€ 35 892
290	YUAN Zhengyang (1955)	CN	€ 211 358	5	€ 61 461
291	LUCAS Sarah (1962)	GB	€ 210 850	9	€ 118 736
292	QIU Zhijie (1969)	CN	€ 210 346	11	€ 74 415
293	MENG Luding (1962)	CN	€ 210 202	2	€ 110 952
294	HUANG Yan (1966)	CN	€ 210 120	19	€ 51 214
295	SUGITO Hiroshi (1970)	JP	€ 209 800	9	€ 132 804
296	HONG Hao (1965)	CN	€ 209 464	17	€ 31 200
297	LASKER Jonathan (1948)	US	€ 209 242	10	€ 36 442
298	XIAO LU (1956)	CN	€ 208 425	1	€ 208 425
299	XIONG Yu (1975)	CN	€ 208 230	9	€ 48 699
300	ZHANG Dali (1963)	CN	€ 206 837	13	€ 47 274

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
301	BORREMANS Michaël (1963)	BE	€ 206 670	3	€ 111 570
302	CALLE Sophie (1953)	FR	€ 206 441	16	€ 53 000
303	ZHANG Jian (1968)	CN	€ 205 971	13	€ 53 337
304	WANG Xiangming (1956)	CN	€ 205 688	6	€ 59 550
305	GORDON Douglas (1966)	ST	€ 201 371	10	€ 47 494
306	NES Adi (1966)	IL	€ 196 297	4	€ 167 024
307	YAN Bo (1970)	CN	€ 195 791	16	€ 44 980
308	MR Iwamoto Masakatu (1969)	JP	€ 195 670	11	€ 35 520
309	DIJKSTRA Rineke (1959)	NL	€ 194 967	16	€ 29 640
310	BROWN James (1951)	US	€ 194 183	23	€ 28 850
311	RUYTER Lisa (1968)	US	€ 193 955	9	€ 33 244
312	WU Shanzhuan (1960)	CN	€ 190 717	5	€ 59 093
313	VINOGRADOV & DUBOSSARSKY (1994)	RUS	€ 190 636	2	€ 163 636
314	WANG Mingming (1952)	CN	€ 190 272	13	€ 47 453
315	CHOE U-Ram (1970)	KH	€ 190 201	3	€ 123 565
316	LIU Jianhua (1962)	CN	€ 190 071	5	€ 103 600
317	CONROY Stephen (1964)	GB	€ 189 968	8	€ 53 074
318	WEI Dong (1968)	CN	€ 189 644	9	€ 75 820
319	PIGNATELLI Luca (1962)	IT	€ 188 400	19	€ 43 000
320	NOLAND Cady (1956)	US	€ 186 046	2	€ 167 156
321	ACHEFF William (1947)	US	€ 185 655	10	€ 37 500
322	SIMMONS Laurie (1949)	US	€ 184 744	19	€ 62 424
323	MEHRETU Julie (1970)	ET	€ 176 656	6	€ 117 000
324	LIGON Glenn (1960)	US	€ 175 946	6	€ 47 879
325	LI Shuang (1957)	CN	€ 175 451	12	€ 34 738
326	SANTHOSH T.V. (1968)	IN	€ 175 245	6	€ 61 783
327	KUANG Jian (1961)	CN	€ 175 108	3	€ 119 100
328	ALTHOFF Kai (1966)	DE	€ 175 033	5	€ 74 100
329	QU Guangci (1969)	CN	€ 174 920	12	€ 39 423
330	WOODMAN Francesca (1958-1981)	US	€ 173 370	13	€ 29 448
331	HE Baili (1945)	CN	€ 173 202	7	€ 44 195
332	POLIDORI Robert (1951)	CA	€ 173 062	13	€ 33 125
333	KORNER John (1967)	DK	€ 172 212	11	€ 34 892
334	CURLING Peter (1955)	GB	€ 171 380	7	€ 82 000
335	YU Xiaofu (1950)	CN	€ 168 938	5	€ 114 000
336	FRANCIS Mark (1962)	GB	€ 168 636	13	€ 31 200
337	SUN Weimin (1946)	CN	€ 167 118	6	€ 49 565
338	VELASCO (1960)	IT	€ 166 583	17	€ 65 000
339	HORN Roni (1955)	US	€ 166 473	11	€ 47 344
340	WANG Yuqi (1958)	CN	€ 165 598	4	€ 53 581
341	EDEFALK Cecilia (1954)	SE	€ 165 594	3	€ 130 560
342	OURSLEER Tony (1957)	US	€ 164 688	5	€ 62 713
343	LONG Richard (1945)	GB	€ 163 912	7	€ 77 080
344	LEDRAJ Charles (1960)	US	€ 163 327	8	€ 59 024
345	BEVAN Tony (1951)	GB	€ 162 689	6	€ 53 291
346	ALMOND Darren (1971)	GB	€ 161 013	7	€ 62 479
347	DAVIE Karin (1965)	CA	€ 160 862	6	€ 59 024
348	COTTON William (1965)	US	€ 160 828	4	€ 62 900
349	ONUS Lin (1948-1996)	AU	€ 160 117	9	€ 66 539
350	FLEURY Sylvie (1961)	CH	€ 159 683	8	€ 37 990

TOP 500 ARTISTES

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
351	AMOR Rick (1948)	AU	€ 157 654	11	€ 35 658
352	MAJERUS Michel (1967-2002)	LU	€ 155 866	8	€ 48 525
353	PONMANY Justin (1974)	IN	€ 155 581	5	€ 36 575
354	CHEN Ke (1978)	CN	€ 154 422	8	€ 29 546
355	CUI Xiuwen (1970)	CN	€ 153 974	7	€ 26 520
356	DODIYA Anju (1964)	IN	€ 153 280	6	€ 45 120
357	MAZUMDAR Chittrovanu (1956)	FR	€ 152 539	6	€ 47 274
358	TAKANO Aya (1976)	JP	€ 151 672	32	€ 104 555
359	XIE Dongming (1956)	CN	€ 151 606	5	€ 63 323
360	YIN Qi (1962)	CN	€ 151 224	7	€ 32 640
361	XU Lei (1963)	CN	€ 149 894	5	€ 44 556
362	SHINNORS John (1950)	GB	€ 149 305	8	€ 37 305
363	YE Jianqing (1972)	CN	€ 148 736	5	€ 45 624
364	BRUSKIN Grisha (1945)	RUS	€ 148 560	6	€ 43 317
365	BISKY Norbert (1970)	DE	€ 147 532	9	€ 36 442
366	ISHIDA Tetsuya (1973-2005)	JP	€ 147 217	3	€ 64 493
367	ZHENG Guogu (1970)	CN	€ 146 819	7	€ 42 678
368	ZHENG Zaidong (1953)	CN	€ 144 784	10	€ 30 021
369	GALLAGHER Ellen (1965)	US	€ 143 954	7	€ 58 928
370	RHOADES Jason (1965-2006)	US	€ 141 884	2	€ 103 894
371	CREED Martin (1968)	GB	€ 140 845	4	€ 56 985
372	MAO Yigang (1958)	CN	€ 140 330	5	€ 40 643
373	RITCHIE Matthew (1964)	GB	€ 138 610	5	€ 132 588
374	DANIËLS René (1950)	NL	€ 138 000	2	€ 125 000
375	ROSA di Hervé (1959)	FR	€ 137 648	43	€ 12 500
376	PANG Maokun (1963)	CN	€ 137 498	9	€ 34 136
377	SUN Liang (1957)	CN	€ 133 887	7	€ 46 939
378	CAO Li (1954)	CN	€ 133 401	7	€ 34 738
379	FRANGI Giovanni (1959)	IT	€ 132 900	21	€ 19 000
380	SHENG Qi (1965)	CN	€ 132 459	13	€ 23 766
381	BOISROND François (1959)	FR	€ 132 080	40	€ 23 000
382	MUÑOZ VERA Guillermo (1956)	CL	€ 132 065	7	€ 32 000
383	ROVNER Michal (1957)	IL	€ 131 377	13	€ 23 946
384	SCHNEIDER Gregor (1969)	DE	€ 130 963	3	€ 77 080
385	VIOLETTE Banks (1973)	US	€ 130 835	3	€ 115 440
386	CHIEH-JEN Chen (1960)	TAI	€ 130 810	3	€ 78 790
387	COOKE Nigel (1973)	GB	€ 130 669	2	€ 74 140
388	UPADHYAY Chintan (1972)	IN	€ 130 624	4	€ 45 624
389	MORIMURA Yasumasa (1951)	JP	€ 130 504	12	€ 42 917
390	LEE Yong-Deok (1956)	KR	€ 130 041	3	€ 63 564
391	BRANDL Herbert (1959)	AT	€ 129 500	12	€ 55 000
392	BRAMHAM Christopher (1952)	GB	€ 129 376	3	€ 91 779
393	LODOLA Marco (1955)	IT	€ 129 110	90	€ 20 000
394	ARAD Ron (1951)	IL	€ 128 850	3	€ 96 350
395	LOEB Damian (1970)	US	€ 127 152	3	€ 69 977
396	BILLGREN Ernst (1957)	SE	€ 126 821	22	€ 27 200
397	LEIBOWITZ Annie (1949)	US	€ 126 802	19	€ 22 314
398	JING Kewen (1965)	CN	€ 126 511	5	€ 38 744
399	McDONNELL Hector (1947)	GB	€ 126 427	9	€ 26 480
400	LI Chen (1963)	CN	€ 126 122	3	€ 74 851

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
401	LI Tianyuan (1965)	CN	€ 125 564	5	€ 37 669
402	GOLDSTEIN Jack (1945-2003)	CA	€ 125 012	2	€ 94 720
403	MARSHENNIKOV Sergey (1971)	RU	€ 124 459	12	€ 26 917
404	RUCKHÄBERLE Christoph (1972)	DE	€ 123 895	5	€ 51 646
405	NASH David (1945)	GB	€ 123 060	7	€ 94 330
406	VAREJAO Adriana (1964)	BR	€ 120 897	2	€ 66 861
407	PARTHAN Baiju (1956)	IN	€ 120 217	5	€ 33 840
408	MICALLEF Antony (1975)	GB	€ 118 986	3	€ 47 267
409	MARSHALL Kerry James (1955)	US	€ 118 662	3	€ 62 611
410	LUTTER Vera (1960)	DE	€ 117 929	6	€ 35 973
411	KOLTE Prabhakar (1946)	IN	€ 117 190	9	€ 26 289
412	ZHANG Xiaotao (1970)	CN	€ 116 705	6	€ 40 106
413	MUNTEAN & ROSENBLUM (1992)	AT / IL	€ 116 673	9	€ 23 747
414	GANO Cara (1971)	IT	€ 116 600	5	€ 41 700
415	DUNCAN Robert (1952)	US	€ 115 300	2	€ 60 000
416	PIZZI CANNELLA Piero (1955)	IT	€ 114 628	13	€ 29 542
417	DOHERTY John (1949)	AU	€ 114 000	2	€ 84 000
418	MALNOVITZER Zvi (1945)	IL	€ 113 190	6	€ 46 470
419	CECCOBELLI Bruno (1952)	IT	€ 112 820	54	€ 10 000
420	BEDIA VALDÉS José (1959)	CU	€ 111 671	7	€ 39 755
421	YANG Jiechang (1956)	CN	€ 111 149	4	€ 59 550
422	BOCK John (1965)	DE	€ 110 444	7	€ 39 426
423	ARMLEDER John Michael (1948)	CH	€ 110 049	10	€ 41 789
424	TENMYOUIYA Hisashi (1966)	JP	€ 109 721	2	€ 102 630
425	CASEBERE James (1953)	US	€ 109 447	7	€ 36 810
426	DAHNS Walter (1954)	DE	€ 108 225	18	€ 40 165
427	MATSUURA Hiroyuki (1964)	JP	€ 108 209	4	€ 37 704
428	CANO José María (1959)	ES	€ 108 090	2	€ 60 656
429	REN Chuanwen (1963)	CN	€ 107 615	8	€ 36 454
430	HE Daqiao (1961)	CN	€ 107 550	7	€ 43 839
431	GAROUSTE Gérard (1946)	FR	€ 107 500	9	€ 35 000
432	HANDIWIRMAN Sahputra (1975)	ID	€ 107 400	5	€ 38 020
433	WEI Ershen (1954)	CN	€ 107 245	4	€ 46 310
434	SHORE Stephen (1947)	US	€ 107 240	23	€ 11 168
435	CAO Jigang (1955)	CN	€ 107 052	2	€ 69 391
436	REN Xiaolin (1963)	CN	€ 106 991	6	€ 32 466
437	AHN Sung-Ha (1977)	KH	€ 106 212	6	€ 26 614
438	LOU Bo'an (1947)	CN	€ 106 153	2	€ 57 048
439	KELLY John (1965)	AU	€ 105 981	9	€ 42 063
440	DOLRON Désirée (1963)	NL	€ 105 853	2	€ 80 330
441	HUANG Yongping (1954)	CN	€ 105 783	7	€ 74 115
442	WILLIAMS Sue (1954)	US	€ 105 237	6	€ 59 200
443	LIN Tianmiao (1961)	CN	€ 104 834	4	€ 36 096
444	KNOBLOCH Thoralf (1962)	DE	€ 104 777	4	€ 44 628
445	DESSI Gianni (1955)	IT	€ 104 748	14	€ 20 000
446	RONG RONG (1968)	CN	€ 104 550	12	€ 22 560
447	FERNSTRÖM Linn (1974)	SE	€ 104 438	2	€ 100 640
448	YIN Kun (1969)	CN	€ 104 118	13	€ 13 402
449	LA CHAPELLE David (1968)	US	€ 103 190	15	€ 16 195
450	NORDSTRÖM Jockum (1963)	SE	€ 102 229	4	€ 54 400

TOP 500 ARTISTES

	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
451	BAI Yiluo (1968)	CN	€ 101 993	6	€ 29 752
452	GOLDSWORTHY Andy (1956)	GB	€ 100 469	14	€ 9 108
453	LI Huayi (1948)	CN	€ 99 733	2	€ 59 093
454	BENJAMIN Jason (1971)	AU	€ 99 080	7	€ 39 423
455	BLUM Günter (1949-1997)	DE	€ 98 850	20	€ 16 000
456	HAI BO (1962)	CN	€ 97 901	9	€ 25 797
457	KNUTTEL Graham (1954)	GB	€ 97 763	41	€ 12 000
458	LAVIER Bertrand (1949)	FR	€ 97 574	7	€ 27 668
459	MASRIADI I Nyoman (1973)	ID	€ 96 135	5	€ 42 773
460	PURYGIN Leonid (1951-1995)	RUS	€ 95 784	4	€ 38 381
461	KANG Ik-Joong (1960)	KH	€ 95 640	6	€ 20 504
462	LU Shengzhong (1952)	CN	€ 95 600	2	€ 75 200
463	WATANABE Satoshi (1967)	JP	€ 95 011	6	€ 34 727
464	RENARD Stephen J. (1947)	GB	€ 92 261	9	€ 20 891
465	BICKERTON Ashley (1959)	US	€ 92 179	4	€ 28 120
466	FERNANDEZ Teresita (1968)	US	€ 91 700	2	€ 85 800
467	BLAIS Jean-Charles (1956)	FR	€ 91 428	21	€ 23 000
468	RHEIMS Bettina (1952)	FR	€ 91 170	17	€ 28 842
469	RONDA Omar Aprile (1947)	IT	€ 90 300	15	€ 20 000
470	KO Young-Hoon (1952)	KH	€ 90 240	1	€ 90 240
471	LEIRO Francisco (1957)	ES	€ 90 000	2	€ 55 000
472	NISHIZAWA Chiharu (1970)	JP	€ 89 860	6	€ 24 713
473	DISLER Martin (1949-1996)	CH	€ 89 760	25	€ 12 000
474	MISRACH Richard (1949)	US	€ 89 749	18	€ 22 383
475	SCHERMAN Tony (1950)	CA	€ 89 721	8	€ 25 380
476	MORI Mariko (1967)	JP	€ 89 373	4	€ 37 105
477	OROZCO Gabriel (1962)	MX	€ 88 576	4	€ 33 058
478	CANG Xin (1967)	CN	€ 88 261	13	€ 24 783
479	YAN Yaya (1964)	CN	€ 87 954	4	€ 30 768
480	AOSHIMA Chiho (1974)	JP	€ 87 091	22	€ 17 725
481	LI Kai (1947)	CN	€ 86 615	6	€ 19 010
482	HU Jiancheng (1959)	CN	€ 84 971	6	€ 29 739
483	CHENG Tsai-Tung (1953)	TW	€ 84 772	7	€ 40 482
484	YANG Maolin (1953)	CN	€ 84 580	5	€ 21 828
485	NAN Xi (1960)	CN	€ 84 300	2	€ 48 710
486	HERSHBERG Israel (1948)	IL	€ 84 242	2	€ 82 005
487	MAITY Paresh (1965)	ID	€ 84 169	3	€ 43 219
488	MOSHIRI Farhad (1963)	IR	€ 84 161	2	€ 65 561
489	WANG Yan Cheng (1960)	CN	€ 84 000	5	€ 25 000
490	XU Lele (1955)	CN	€ 83 337	11	€ 15 620
491	WU Tianzhang (1956)	CN	€ 83 233	4	€ 38 233
492	DZAMA Marcel (1974)	CA	€ 83 015	22	€ 16 622
493	MA Desheng (1952)	CN	€ 82 891	4	€ 37 704
494	YANG Dengxiong (1958)	CN	€ 82 653	6	€ 23 813
495	KANTOR Maxim (1957)	RUS	€ 82 154	1	€ 82 154
496	NOVIKOV Timur (1958)	RUS	€ 81 973	3	€ 44 811
497	PATTERSON Simon (1967)	GB	€ 81 526	3	€ 47 450
498	MAO Tongqiang (1960)	CN	€ 80 957	8	€ 21 835
499	FABELO Roberto (1950)	CU	€ 80 905	7	€ 24 963
500	ZHANG Yu (1959-)	CN	€ 80 536	5	€ 27 278

artprice™ LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHÉ DE L'ART

ACCUEIL MY ARTPRICE IMAGES MY STORE ANNONCES PRODUITS COMPTE RACCOURCIS

Rechercher un artiste

[Accueil](#) - [Données de l'artiste](#) - [Auctions](#) - [Peinture](#) - [Détails](#)


RENOIR, Auguste (1841-1919)

[Ajouter cet artiste aux favoris](#)

Dans les roses (Madame Leon Clapisson)

Adjudication	USD 21 000 000 EUR 18 603 900 - USD 21 900 000 - GBP 13 072 500
Estimation	USD 20 000 000 - 30 000 000
Valeurs indicatives	Artprice Indicator
Discipline	Peinture
Technique	Oil/canvas
Date	06 mai 2003
Lieu	New-York (US)
Dimensions	99,7x81,3 cm - (39 1/4x32 in)
Maison de vente	Sotheby's
Créé en	1882
N° lot	18
Signes distinctifs	Sign. Date «Renoir 82» Bas droite
Reproduction	P. 65 du catalogue
Notes	N.Y., The Metropolitan Museum of Art, 1937, no. 37 [Voillard 354]

Egalement disponible pour cet artiste : [Cotes et indices](#)



[Zoomer - Voir le catalogue](#)

Visualisez les œuvres, leurs prix et le catalogue de la vente

Maintenant, à côté des informations fournies par les bases de données artprice.com, consultez le catalogue qui annonce la vente de l'œuvre. Affichez l'image de l'œuvre, feuillotez la totalité du catalogue, estimez le contexte de la vente : vente médiatisée, maison et lieu de vente, provenance, nombre de lots, présence de pièces maîtresses, qualité des intervenants, toutes les informations de la maison de vente. Consultez le contenu intégral des catalogues de ventes. Avec Artprice Images®, vous possédez enfin toutes les véritables clefs de lecture du prix d'une œuvre d'art.

View auctioned artworks, their prices and the full sale catalog

In addition to the information given by the artprice.com databases, look up the catalogue announcing the work's sale. You can display its picture, skim through the entire catalog and put the sale in context: a high profile sale, the auction house and place of sale, the origin, the number of lots, the presence of masterpieces, the quality of the participants, and all the information on the auction house. By accessing the entire contents of the catalogs, you finally have the key to understanding an artwork's price.

**Literature**

- Pierre-Auguste Renoir letter to Paul Béraud (22 June 1882) with its accompanying sketch.
- Octave Mirbeau, *Revue*, Paris, 1913, Auctioned p. 20.
- Antonina-Wilhelmine Krammer, *Revue & Gazette de France*, August, *Revue*, no. 9, Paris, 1916, no. 214, Auctioned at 40.
- Jules Thévenaz, *Revue* (2 *Revue* and *Revue* Paris), November 1916, Auctioned p. 40.
- 2 *Revue* no. 6, Paris, 1918, Auctioned p. 110.
- Georges Lacombe, 'L'Œuvre de Renoir' (*Œuvre de sa femme*, Paris, 1920, no. 6, Auctioned p. 194).
- 'Œuvre', Bulletin de la Société Française, Paris, August 1, 1920, Auctioned p. 129.
- Carroll Carrington, *Revue*, *Revue*, London, July 1929, Auctioned on cover and between pp. 22-23.
- Art News, *Revue*, Paris, November 9, 1929, Auctioned on cover.
- System, *Revue*, London, July 1929.
- The Daily News, London, July 1929.
- The New York Times, November 10, 1929, Auctioned.
- Michael Parkinson, *Revue*, London and Toronto, 1932, Auctioned p. 78.

John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, Paris, 1907, Auctioned p. 212.

Konrad Dauterive, *Revue*, *Revue*, no. 102, Auctioned at 400.

Balthus, *Revue*, *Revue*, no. 104, July, no. 104, Paris, 1964, Auctioned p. 127.

John Singer Sargent and Jacques-Henri Dunant, *Revue*, *Revue*, no. 104, Paris, 1964, no. 104, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Revue*, *Revue*, London, 1965, Auctioned p. 200.

Antonina-Wilhelmine Krammer, *Revue*, *Revue*, Paris and Strasbourg, San Francisco, 1965, no. 104, Auctioned p. 89 (on cover) p. 100.

Carlo and Sally Sargent's *Portrait of a Young Woman* (study for painting), National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.

John Singer Sargent and John Singer Sargent, *Portrait of a Young Woman*, National Gallery of Canada, Ottawa, 1965, p. 89, Auctioned p. 130.



La Demeure du Chaos, œuvre de Thierry Ehrmann
Saint-Romain-au-Mont-d'Or
Lyon - FRANCE
Siège du Groupe Serveur et de Artprice.com

Toutes les photos depuis 1999 sur
www.flickr.com/photos/home_of_chaos/





S.A. au capital 6 296 665 € - RCS Lyon 411 309 198 - BP 69 - F 69270
St-Romain-au-Mont-d'Or - FRANCE
Tel +33 (0)4 78 22 00 00 - Fax +33 (0)4 78 22 06 06

Arprice is listed on Eurolist by Euronext Paris (Euroclear: 7478 - Bloomberg: PRC - Reuters: ARTF)

Arprice est une société de  serveur S.A.S. Capital 93 000 000 € - RCS Lyon 408 369 270

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays - © Arprice 2007
All rights reserved for all countries - © Arprice 2007

L'éditeur a consacré toute l'exigence nécessaire à l'élaboration du présent ouvrage mais ne peut être tenu responsable quant à l'exhaustivité ou à la précision des informations délivrées. A ce titre, les coquilles, erreurs ou omissions ne sauraient en aucune façon engager la responsabilité des détenteurs du droit d'auteur et éditeurs, bien que tout le soin nécessaire ait été pris dans la rédaction et la compilation des informations contenues dans cet ouvrage. A la connaissance de l'éditeur, son ouvrage ne répertoriant aucun rachat, les œuvres recensées dans cet ouvrage ont été effectivement vendues au prix indiqué. C'est en ce sens que les Maisons de ventes et les Commissaires-Priseurs ont été interrogés. L'éditeur décline toute responsabilité quant à l'usage qui peut être donné à cet ouvrage, les prix mentionnés étant des valeurs indicatives, ils n'ont en aucun cas valeur d'expertise professionnelle. Aucune donnée issue de la présente publication ne peut être reproduite, transcrite ou indexée dans aucun système de stockage analogique ou numérique, ni transmise sous quelque forme que ce soit, par tout moyen électronique, informatique, mécanique ou autre, sans l'accord préalablement écrit du détenteur du copyright. Toutes reproductions ou représentations, intégrales ou partielles, par quelque procédé que ce soit, des données publiées dans le présent ouvrage, faites sans l'autorisation de l'éditeur, sont illicites et constituent une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957 art 40/41 Code pénal art 425). Document non contractuel - Arprice S.A. se réserve le droit de modifier les caractéristiques de ses données et produits.

To the knowledge of the publisher, as this document lists no repurchases, the works listed in this book were actually sold at the prices indicated. Auction houses and auctioneers were questioned to this effect. The editor declines any responsibility for uses made of this publication. The prices indicated may in no way be considered as professional appraisals and have a purely indicative value. No data contained in this publication may be reproduced, transcribed or indexed, whether by means of analogical or digital storage systems, nor distributed via electronic, mechanical or other means without the prior written agreement of the copyright holder. Any unauthorised reproduction, in whole or in part, by any means whatsoever, of the data contained in the present publication is illegal and constitutes a forgery (law of 11 March 1957 art. 40/41 Penal code art. 425). This is a non contractual document - Arprice S.A. company reserves the right to modify any data or products characteristics.